

UNIVERSITE DU QUEBEC

THESE

PRESENTÉE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE ES ARTS EN PSYCHOLOGIE

PAR

DENIS LEBLANC

ETUDE EXPLORATOIRE DES SCHEMAS
SOCIAUX CHEZ UNE POPULATION
QUEBECOISE D'ENFANTS PERTURBES
AFFECTIFS ET D'ENFANTS NORMAUX

Juillet 1977

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

RESUME

ETUDE EXPLORATOIRE DES SCHEMAS SOCIAUX CHEZ UNE POPULATION QUEBECOISE D'ENFANTS PERTURBES AFFECTIFS ET D'ENFANTS NORMAUX

PROBLEME ETUDIE. - Cette étude veut vérifier l'existence de schémas sociaux découverts par James L. Kuethe¹ (population adulte, dite normale et de culture différente de la nôtre) auprès de deux groupes d'étudiants québécois, normaux et perturbés affectifs. Deuxièmement, nous comparons nos deux groupes au niveau des résultats obtenus.

Le schéma social peut se définir comme la réponse de l'individu à tout stimulus social. Cette réponse serait planifiée et aurait les qualités d'être apprise et transmise par la culture.

Kuethe²(1960,61) mit au point une technique quasi-projective (technique de Kuethe) qui lui permit d'étudier différents schémas sociaux auprès d'une population adulte et non-déviante.

SCHEMA EXPERIMENTAL. - Nous avons voulu vérifier l'existence des schémas sociaux ci-bas auprès d'enfants normaux et perturbés affectifs en utilisant la technique originale de Kuethe pour la cueillette des données.

SCHEMAS SOCIAUX:

a) Le garçon ou la fille est placé plus près de la femme que de l'homme;

¹Kuethe, J.L., Social Schemas, Journal of Abnormal and Social Psychology, 1962, Vol. 64, p. 31 à 38.

²Kuethe, J.L., Acquiescent Response Set and the Psychostenia Aussage Experiment, Journal of Abnormal and Social Psychology, 1960,61, p. 319 à 322.

b) les figures géométriques n'interfèrent pas entre les figures humaines.

Nous avons ajouté la dimension couple et jeune enfant. Ce qui nous permet de vérifier si l'enfant préfère se placer de nouveau près de la figure féminine en présence d'une figure masculine.

HYPOTHESES

HYPHOTHESES FONDAMENTALES. -

a) Notre groupe d'enfants normaux placera l'enfant plus près de la femme que de l'homme;

b) Notre groupe d'enfants normaux ne fera pas d'interférences entre les figures humaines et les figures géométriques.

HYPOTHESES SPECIFIQUES. -

a) Le groupe d'enfants normaux placera l'enfant significativement plus près de la femme que de l'homme, comparativement au groupe d'enfants perturbés affectifs.

b) En introduisant la dimension couple, le groupe d'enfants normaux placera significativement plus près le stimulus jeune enfant de la femme que de l'homme, comparativement au groupe d'enfants perturbés affectifs.

c) Le groupe d'enfants normaux ne fera pas d'interférences entre les figures humaines et les figures géométriques comparativement aux enfants perturbés affectifs.

STATISTIQUES UTILISEES. -

Distribution de fréquences

Moyennes

t, test de différences de moyennes significatives.

RESULTATS. - Nos résultats ne nous permettent pas de confirmer l'existence des schémas sociaux cités plus haut chez nos deux populations. Ils ne nous permettent pas non plus de différencier nos populations. Cependant, d'autres schémas sociaux tendent à apparaître. Le garçon ou la jeune fille (en période de latence) tend à se placer plus près du personnage adulte de même sexe. Lorsque nous changeons le stimulus garçon ou fille pour celui d'un très jeune enfant, nous retrouvons le schéma social découvert par Kuethe: l'enfant est placé plus près de la femme que de l'homme. Ces résultats nous amènent à poser l'hypothèse suivante: l'évolution des schémas sociaux est relative au développement psychologique de l'enfant.

Nous souhaitons que d'autres études se poursuivent et tendent à vérifier l'hypothèse que nous venons de poser. Nous croyons qu'une étude sur un plus grand nombre de sujets, à plusieurs niveaux d'âge partant de la jeune enfance à la population adulte inclusivement, permettrait de voir l'évolution des schémas sociaux à travers l'évolution psychologique des individus.

DENIS LEBLANC

TABLE DES MATIERES

	Page
LISTE DES TABLEAUX	iv
RECONNAISSANCE	vi
CURRICULUM VITAE	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE	
I - REVUE DE LA LITTERATURE	6
A. La notion de préférence	7
B. La notion de préférence et la communica- tion	9
C. Les schémas sociaux et la notion de préférence	12
D. Mécanisme de formation et de maintien du schéma social	13
E. Le schéma social, la famille et l'individu . .	15
F. Etude des schémas sociaux auprès d'une popu- lation normale: approches multiples	18
1. Technique de Kuethé: évaluation de la distance	18
2. Technique de Kuethé, de reconstruction et d'association verbale	22
3. Technique d'analyse de contenu	26

	Page
G. Etude auprès de populations déviantes	26
1. Technique de placements de poupées	26
2. Technique de Kuethe et technique de reconstruction	28
H. Problème étudié	29
I. Hypothèses	31
II - LA METHODOLOGIE	34
A. Population étudiée	35
B. Instrument de mesure: technique de Kuethe . .	40
III - ANALYSE DES RESULTATS	43
IV - INTERPRETATION	74
Hypothèse I	75
Hypothèse II	77
Hypothèse III	78
Hypothèses IV, V, VI	80
CONCLUSION	83
BIBLIOGRAPHIE	86
ANNEXE	89

LISTE DES TABLEAUX

	Page
Tableau 1: Age et classement social des enfants des deux groupes	38
Tableau 2: Age et scolarité des parents des enfants des deux groupes	38
Tableau 3: Distance entre les figures homme-garçon, femme-garçon pour les sujets masculins et entre les figures homme-fille, femme- fille pour les sujets féminins du groupe normal	47
Tableau 4: Distance entre les figures homme-garçon, femme-garçon pour les sujets masculins et entre les figures homme-fille, femme- fille pour les sujets féminins du groupe perturbé affectif	49
Tableau 5: Distance entre les figures homme-garçon, femme-garçon pour les sujets masculins et entre les figures homme-fille, femme- fille pour les sujets féminins chez les perturbés affectifs et les normaux	51
Tableau 6: Distance entre les figures homme-garçon, femme-garçon pour les sujets masculins normaux et perturbés affectifs	53
Tableau 7: Distance entre les figures homme-fille, femme-fille des sujets féminins des deux groupes	55
Tableau 8: Distance entre les figures homme-garçon de tous les sujets masculins et les figures homme-fille, femme-fille de tous les sujets féminins	
Tableau 9: Distance entre les figures homme-jeune enfant asexué et femme-jeune enfant asexué chez les sujets normaux	59

Tableau 10: Distance entre les figures homme-jeune enfant asexué et les figures femme-jeune enfant asexué chez les sujets perturbés affectifs	61
Tableau 11: Distance entre les figures homme-jeune enfant asexué et femme-jeune enfant asexué chez les perturbés affectifs et les normaux	63
Tableau 12: Distance entre les figures homme-jeune enfant asexué et femme-jeune enfant asexué pour les sujets masculins chez les perturbés affectifs et les normaux. . .	65
Tableau 13: Distance entre les figures homme-jeune enfant asexué et femme-jeune enfant asexué, des sujets féminins des perturbés affectifs et normaux	67
Tableau 14: Distance entre les figures homme-jeune enfant asexué, femme-jeune enfant asexué de tous les sujets masculins et féminins. .	69
Tableau 15: Analyse de régression I	70
Tableau 16: Analyse de régression II	71
Tableau 17: Réponses des enfants normaux de sexe masculin et féminin en fonction de la variable: interférence ou non-interférence des figures géométriques et des personna- ges	73
Tableau 18: Tableau comparatif des cas d'interférence et de non-interférence des figures humai- nes et géométriques	73a

RECONNAISSANCE

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, M. Bertrand Roy, M.P.S., pour son aide constante et précieuse. Je désire également remercier les analystes Jacques Rainville et Bruno St-Onge pour leurs nombreux conseils. Je remercie tout spécialement mes amis, Georges, France, Pierrette, André, Thérèse, Robert, Annette, Ghislaine pour leur support et leur encouragement. Je remercie Monique pour son apport dans la réalisation matérielle de ce travail.

CURRICULUM VITAE

Denis Leblanc est né le 25 octobre 1948 dans la paroisse St-Jean-Baptiste de Drummondville. Il obtint son baccalauréat en criminologie à l'Université de Montréal en décembre 1970. Il termina sa scolarité de maîtrise en psychologie en juin 1974 à l'Université du Québec à Trois-Rivières. En 1975, il obtenait sa maîtrise en criminologie à l'Université de Montréal.

INTRODUCTION

A chaque jour, un individu est sollicité par des milliers de stimuli sociaux, présentés par la société. La réponse de l'individu à ces stimuli sociaux dépend de sa perception de son environnement.

Plusieurs auteurs, dont Theodore Lidz, Jurgen Ruesch, Gregory Bateson, soulignent la très grande influence de la culture sur la perception. Ainsi Lidz (1963)¹ soutient que la perception qu'a un individu nous donne une image exacte de son environnement social. En fait, la perception reposerait sur des schèmes de référence précis transmis par la culture. Tout comportement et toute réponse à un stimulus s'articuleraient sur ces schèmes de référence.

Dans cette ligne de pensée, Kuethe² nous propose la notion de schémas sociaux qu'il utilise dans ses recherches. Il définit le schéma social comme un plan appris et transmis par la culture que l'individu utilise pour répondre à des

¹Theodore Lidz, The Family and Human Adaptation, International Universities Press, Inc., 1963, p. 19.

²James L. Kuethe, "Social Schemas", Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 64, 1962, pp. 31-38.

stimuli sociaux. L'individu y répond, non au hasard, mais selon un plan qui correspond à sa façon de percevoir le monde environnant. En effet, ainsi que l'ont démontré les auteurs de l'école gestaltatique (Koffka, Wertheimer)³, la perception est déterminée par la façon dont l'individu compose des unités. Ils ont identifié plusieurs principes, tels la similitude, la proximité, l'appartenance à un ensemble, qui régissent la formation de ces unités. Or, Heider⁴ souligne le fait que la connaissance des principes de composition d'unités en perception sociale constitue un apport indispensable à la psychologie des relations interpersonnelles. Ces principes peuvent être considérés comme des schémas sociaux ou ensembles de réponses dans la mesure où ils servent à structurer des situations ambiguës impliquant des figures humaines. Ces plans de réponses sont élaborés et transmis par la culture.

Une étude de Kuethe⁵ nous démontre que la grande majorité des histoires destinées aux enfants associent les animaux et spécialement les chiens, aux jeunes garçons et rarement aux jeunes filles. Ainsi, l'enfant apprend à associer l'animal à l'image masculine et, devenu adulte, il associera le chien à

³K. Koffka et M. Wertheimer, dans James L. Kuethe, ibid., no 2.

⁴F. Heider, dans James L. Kuethe, ibid., no 2.

⁵James L. Kuethe, "Perpetuation of Specific Schemata in Literature for Children", Psychology Reports, vol. 13, 1963, pp. 655-661.

l'homme, rarement à la femme. Cette association (homme-chien) devient un principe d'organisation d'unités perceptives dans notre culture et on pourrait retrouver un schéma social tout à fait différent dans une autre culture. Bref, ce schéma est le résultat d'un apprentissage culturel. Les schémas sociaux constituent des schèmes de référence qui régissent la perception. Ils guident le comportement de l'individu dans ses relations sociales. Ils sont très difficiles à déceler et à identifier, car leur acceptation et leur utilisation par la très grande majorité des gens les laissent passer inaperçus. Le grand mérite des études de Kuethe est de faire ressortir ces principes.

En effet, Kuethe⁶ a mis au point une technique quasi-projective qui lui a permis d'identifier quelques schémas sociaux. Ces études se sont effectuées principalement auprès d'une population normale adulte et de culture américaine. Nous nous sommes d'abord demandé si nous ne retrouverions pas ces mêmes schémas chez des enfants normaux de culture québécoise. Ensuite, partant du principe qu'un individu normal organise sa perception du monde extérieur en conformité avec les schémas sociaux reçus, nous avons supposé que toute forme de déviance devrait se traduire par une non-conformité à ces schémas. Aussi, nous avons décidé de composer, en un deuxième temps, deux

⁶James L. Kuethe, "Social Schemas", Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 64, no 1, 1962, pp. 31-38.

groupes d'enfants en ce qui a trait aux schémas sociaux découverts par Kuethé: un groupe d'enfants normaux et un groupe d'enfants perturbés affectifs.

Notre premier chapitre présente le cadre théorique de la recherche et précise nos hypothèses. Le second chapitre décrit la méthodologie utilisée. Le troisième chapitre comprend la description et l'analyse des données. Au quatrième chapitre, nous tenterons d'interpréter les résultats de cette recherche et nous terminerons avec nos conclusions.

CHAPITRE PREMIER

REVUE DE LA LITTERATURE

Theodore Lidz⁷ souligne la nécessité vitale pour chaque société d'endoctriner ses membres et surtout ses nouvelles recrues, les enfants, afin d'assurer la continuité de sa culture et préserver son intégrité. Nous entendons par culture la définition qu'en donne Applebaum et al⁸.

La culture est l'accumulation de connaissances, d'expériences, d'attitudes, de significations, de hiérarchies, de religions, de calculs, d'attentes quant aux rôles de relations spatiales et concept de soi, de l'univers et de l'univers personnel, acquis par un très grand groupe de gens au cours des générations.

Les membres d'une société doivent intégrer cette culture si fortement qu'ils l'intériorisent et la transmettent intégralement à la génération suivante de sorte qu'elle se perpétue de génération en génération.

A. La notion de préférence

La culture qu'intériorise chaque individu détermine sa vision du monde et, en particulier, sa perception sociale.

⁷Theodore Lidz, The Family and Human Adaptation, op. cit., p. 19.

⁸Ronald L. Applebaum et al., Fundamental Concepts in Human Communication, Canfield Press, San Francisco, 1973, p. 111.

La perception sociale suit certaines règles qui diffèrent d'une culture à l'autre. Ces règles régissent la façon dont l'individu rassemble des objets sociaux en unités. Ces règles sont ce que Kuethé appelle des schémas sociaux.

Cette faculté de constituer des unités perceptives permet aux individus d'effectuer des choix. Ruesch et Bateson⁹ proposent la notion de préférence pour expliquer la façon dont s'opèrent ces choix. Ils définissent la préférence comme une réaction d'un organisme à deux ou plusieurs possibilités perçues. D'une part, l'organisme est confronté à une série de stimuli; d'autre part, il anticipe une série de réactions. Afin de prendre une décision devant les multiples choix qui s'offrent à lui, l'organisme regroupe les stimuli perçus et les réactions anticipées en unités plus simples et en vient à établir sa préférence. Il associe un type de réactions à un type de stimuli donnés. Toujours selon Ruesch et Bateson, les personnes élevées au sein d'une même culture partagent généralement plus ou moins les mêmes préférences et possèdent le même langage. Ces préférences peuvent se manifester de façon plus ou moins marquée, selon les individus; elles peuvent être plus ou moins répandues dans une culture donnée, mais l'ensemble des individus en connaissent l'existence, savent à

⁹Jurgen Ruesch et Gregory Bateson, Communication, Norton S. Compagny, Inc., 1968, Los Angeles, 1968, p. 40.

quoi elles réfèrent et comprennent ce qui se passe lorsqu'un individu manifeste une préférence. Bref, le choix d'un individu face aux sollicitations de sa culture est généralement clair pour l'ensemble des individus qui partagent sa culture.

B. La notion de préférence et la communication

Il est facile de comprendre que, dans les sociétés humaines, la préférence est un phénomène social lorsqu'on considère les moyens qu'une société utilise pour communiquer à ses membres ses principes, ses croyances et ses valeurs afin de perpétuer sa culture. Ruesch et Bateson¹⁰ définissent quatre niveaux de communication qui servent à la transmission de la culture: la communication de masse, la tradition et les procédures conventionnelles; les oeuvres d'art et l'architecture; le système de symbolisation et le langage.

La communication de masse est l'échange d'un message de plusieurs personnes à plusieurs personnes. C'est le cas des messages des gouvernements, des discours politiques, des messages des leaders syndicaux destinés à une grande partie de la population. Une organisation atteint une majeure partie de la population. La transmission de la tradition et des procédures conventionnelles en ce qui concerne les cérémonies, les coutumes, la santé, l'éducation, l'amour..., constitue le

¹⁰ Ruesch et Bateson, Communication, op. cit., p. 42.

deuxième niveau de communication. L'information véhiculée à ce niveau se transmet de génération en génération. On peut le considérer comme un mode de pensée stable dans la plupart des sociétés qui ne changent que très lentement. Le troisième niveau est celui de l'artisanat, de l'architecture. L'homme projette ses désirs, ses intentions et toutes les influences qui l'ont marqué dans les objets qu'il façonne. L'aménagement de l'espace, de l'environnement, l'utilisation des formes et des couleurs dans l'art et l'architecture sont autant de façons de présenter une vision du monde, de façonner certains types de rapports sociaux, de proposer un mode de vie. Enfin, un niveau essentiel de transmission de la culture est celui du système de symbolisation et du langage qu'un individu doit nécessairement apprendre pour participer à la vie du groupe. Mais l'individu ne peut se contenter de n'apprendre que le système de symbolisation, il doit aussi connaître les subtiles projections dans la présentation des symboles.

L'individu doit non seulement interpréter la signification des messages, mais aussi saisir les indications reliées à la manière dont ils sont présentés. C'est la communication non-verbale. Elle a autant d'importance que la communication verbale. Ainsi, la ponctuation, l'emphase, l'expression de l'émotion, l'attention portée à l'assignation des rôles... constituent une métacommunication qui guide l'individu dans

le décodage et l'évaluation des messages. Par exemple, l'expression "s'il-vous-plaît" ou le ton de la voix dans certaines situations font partie d'un bagage culturel et ont un sens précis pour les individus qui partagent cette culture. Alors que le contenu d'un message est lié à une situation individuelle précise et momentanée, les règles de communication définissant les relations interpersonnelles font partie du bagage culturel. Par exemple, lorsque deux hommes d'affaires discutent, le contenu de leurs propos est déterminé par une situation précise, un problème particulier qui les concerne à un moment précis, tandis que leur façon de parler, la distance qu'ils maintiennent entre eux font partie de leur bagage culturel.

La société privilégie sur un mode d'inclusion et d'exclusion, un certain nombre de préférences. Ainsi, la communication de masse propose une ou deux images de la famille parmi celles qui existent dans la société. La tradition renforce certains modes de comportements alors qu'elle en élimine d'autres possibles. L'art et l'architecture influencent notre mode de vie. Par exemple, les distances qui existent dans les grandes métropoles entre les lieux de travail, de loisirs et de résidence déterminent tout un mode de vie et définissent toute une série de types de relations sociales. Enfin, le langage et surtout la communication non-verbale véhiculent

toute une série de préférences au détriment d'autres possibles. C'est pourquoi on se retrouve finalement avec un certain nombre de préférences que connaissent et partagent la majorité des gens d'une culture donnée. Il en existe une foule d'autres qui ne sont pas privilégiées par la culture, mais elles sont partagées par un nombre restreint de personnes et ne sont généralement pas sanctionnées par la culture.

C. Les schémas sociaux et la notion de préférence

Kueth¹¹ a défini le schéma social comme un principe d'organisation perceptuelle des stimuli sociaux appris par les individus et transmis par la culture. Il explique que lorsqu'une personne indique que deux objets font partie d'un même ensemble, elle a utilisé un schéma ou un plan quelconque. Si ces objets sont des personnes, le schéma employé peut être considéré par définition comme un schéma social. Lorsqu'un grand nombre de personnes utilisent le même schéma pour organiser leurs réponses, cette dominance implique que des expériences comparables ont produit cette similitude dans la réponse et indique, par ailleurs, une tendance culturelle.

¹¹James L. Kueth, "Pervasive Influence of Social Schemata", Journal of Abnormal and Social Pathology, vol. 68, no 3, 1964, pp. 248-254.

Le schéma social est donc le résultat de nombreuses années de socialisation. Il nous est apparu évident que la notion de schéma social présentait un rapport étroit avec ce que Reusch et Bateson appellent une préférence. Nous avons déjà expliqué qu'une préférence est une réaction d'un organisme à deux ou plusieurs possibilités perçues. Le choix découle d'une part d'une série de réactions anticipées et, d'autre part, d'une série de réactions anticipées de l'organisme. Afin de pouvoir effectuer ce choix, l'organisme regroupe les stimuli en fonction d'un nombre de préférences, sanctionnées par la culture.

Les schémas sociaux constituent, selon nous, l'exemple d'un type de préférence privilégiée par la culture. Le schéma social est une préférence partagée par un grand nombre d'individus dans une société. De même que toutes les préférences véhiculées par la culture, les schémas sociaux sont transmis à quatre différents niveaux de communication sociale.

D. Mécanisme de formation et de maintien du schéma social

L'exemple d'un schéma social peut nous aider à comprendre l'action des différents mécanismes qui contribuent à sa formation et à son maintien. Lorsqu'on demande à des gens d'arranger des figures humaines comprenant une femme, un homme et un enfant, les gens placent presque toujours, selon les études de

Kuethe, l'enfant plus près de la femme que de l'homme. Ils manifestent en majorité la même préférence. Or, notre culture favorise cette association aux différents niveaux de communication. Ainsi, les mass-média proposent très fréquemment ce schéma. Par exemple, la publicité associe généralement la femme à l'enfant. Le rôle de la femme est traditionnellement associé aux soins et à l'éducation de l'enfant, tandis que celui de l'homme en est un de pourvoyeur qui subvient aux besoins de la famille. Les arts plastiques présentent généralement une telle image de la famille. Par ailleurs, la distance qui sépare les lieux de résidence et de travail renforce cet éloignement de l'homme. De plus, toute une série de messages non-verbaux et verbaux produit le même renforcement. Il existe également toute une série de phrases typiques telles "une femme, ça se sent, un homme, ça se devine", qui confirme l'étendue des influences qui contribuent à la constitution de ce schéma social.

Certes, ce schéma semble présenter un caractère universel, vu l'importance des liens biologiques qui unissent la femme à l'enfant. Mais, dans plusieurs cultures, l'homme se charge assez tôt de l'éducation du jeune garçon, si bien qu'il serait très possible de retrouver dans ces cultures un schéma social différent. Ce modèle demeure donc, en bonne partie, culturel. Dans le cas qui nous occupe, l'individu a le choix entre deux possibilités: l'enfant peut être placé plus près de

la femme ou plus près de l'homme. Chaque individu manifeste une préférence et on retrouve la même dans la majorité des cas. Le schéma social est donc une préférence partagée par la majorité des gens et transmise culturellement.

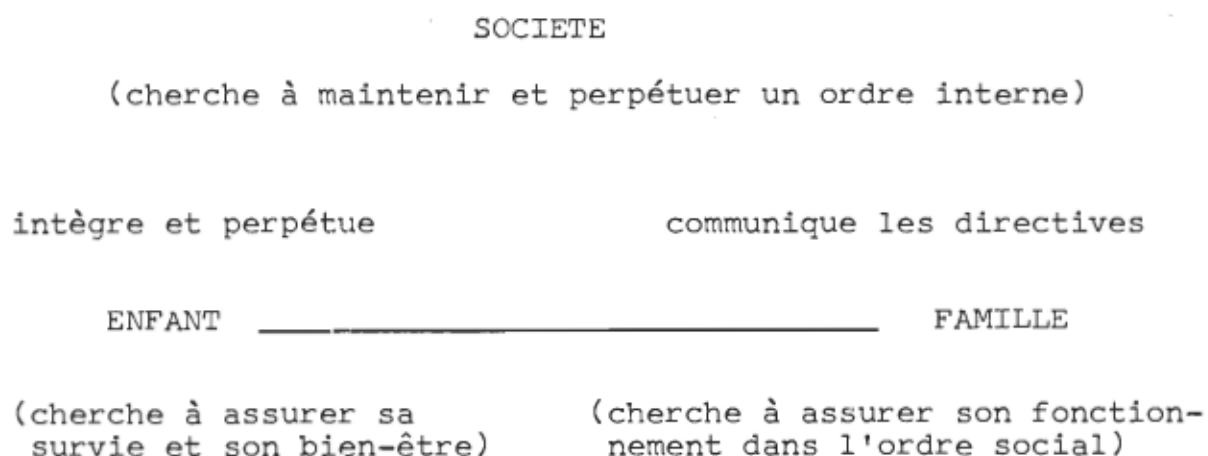
E. Le schéma social, la famille et l'individu

La transmission des schémas sociaux constitue une part importante des directives inculquées aux individus par la société afin d'assurer son intégrité culturelle. Or, la famille est le plus important agent de socialisation. L'enfant n'entre pas immédiatement en contact avec l'ensemble de la société. Ses premières expériences de socialisation se font au sein de sa famille. La famille doit témoigner des sentiments d'attachement, subvenir à ses besoins physiques et psychologiques, afin de lui permettre de se développer, d'apprendre et de s'adapter à son milieu. Tout en satisfaisant les besoins de l'enfant, la famille lui transmet plus inconsciemment que consciemment, les règles fondamentales qui régissent les relations et la communication entre les membres de la société, règles dont les schémas sociaux constituent un élément essentiel. Selon Lidz¹², les personnes essentielles à la satisfaction des besoins de l'enfant deviennent, au cours

¹²Theodore Lidz, The Family and Human Adaptation, op. cit., p. 20.

du développement de sa personnalité, une partie de lui, par le truchement des mécanismes d'identification. Le mode de vie de la famille façonne la vision que l'enfant a de l'univers. Il souligne que l'influence de la famille sur l'enfant est si forte qu'il a fallu des études comparatives des patterns familiaux dans différentes sociétés et l'étude des effets des familles pathologiques, pour enfin reconnaître le rôle de la famille dans la formation de la personnalité et dans le maintien des structures sociales et de la culture.

Le schéma suivant illustre la fonction de la famille dans le maintien et la continuité d'un ordre social.



Le schéma nous montre le rôle de la famille comme étant celui d'un intermédiaire entre les directives et les besoins de la société, d'une part, et l'intégration de ces directives par les membres de cette société, d'autre part. Lorsque la famille

ne remplit pas son rôle et ne réussit pas à transmettre ou transmet mal ces directives sociales, l'individu se trouve handicapé. Il n'arrive pas à fonctionner dans une société dont il n'a pas appris les normes. Toujours selon Lidz, ces familles ne réussissent pas à procurer à leurs membres la sécurité et les structures nécessaires à leur développement et à leur socialisation.

La stabilité des membres qui assurent le bon fonctionnement d'une société est gravement compromise par le manque d'unité familiale et de directives culturelles. Le mécanisme de reproduction culturelle illustré au schéma précédent est brisé. Lorsque la famille remplit mal sa fonction de socialisation, les membres de cette famille sont handicapés dans leur vie sociale; ils ne peuvent pas communiquer adéquatement, car ils n'ont pas intégré les codes sociaux; ils ne peuvent ni comprendre ni être compris. Ils peuvent même avoir appris des modèles de comportements qui entrent en conflit avec les modèles sociaux acceptés. Ces personnes sont des marginaux par rapport à leur propre culture.

F. Etude des schémas sociaux auprès d'une population normale:
approches multiples

1. Technique de Kuethe: évaluation de la distance

Kueth¹³ a effectué une étude importante auprès des étudiants de l'université John Hopkins dans le but de développer une technique pour explorer les schémas sociaux et pour mettre à jour des schémas sociaux spécifiques dans différentes situations. Il met au point une mesure de distance sociale représentant schématiquement le concept individuel d'interaction sociale en se basant sur le postulat suivant: les individus qui emploient un schéma social spécifique pour organiser leur comportement dans une situation, emploieront le même schéma dans des situations différentes comportant un stimulus social du même contenu, la forme physique du stimulus pouvant être tout à fait différente. En fait, des études^{13a} montrent qu'un individu dans un bureau, face à un interviewer, à qui l'on demande de dessiner des personnes sur un tableau, situe ces personnes à une distance équivalente à celle qu'il maintient entre lui et l'interviewer. A mesure que ses sentiments changent à l'égard de l'interviewer, la distance qu'il maintient entre lui et ce

¹³James L. Kueth, "Social Schemas", Journal of Abnormal and Social Psychology, op. cit., pp. 31-38.

^{13a}Nancy Felipe, "Interpersonal Distance and Small Group Interaction", Cornell Journal of Relations, vol. 1, 1966, pp. 59-64.

dernier diminue et la distance entre les personnages du tableau diminue. La distance projetée correspond à la distance réelle dans une situation donnée.

Dans cette étude, Kuethe¹⁴ a développé une technique analogue. Il utilise un tableau et des objets feutrés représentant des êtres humains et des figures géométriques. La qualité du feutrage permet une adhésion facile des objets sur le tableau. L'expérimentateur présente des objets au sujet et lui demande de les placer dans l'ordre qu'il désire. Tant par leur forme que par l'ensemble dont ils font partie, ces objets suggèrent différents stimuli sociaux. Par exemple, des figures représentant respectivement un homme, une femme et un enfant suggèrent l'existence d'une famille.

a) Schémas sociaux mis à jour

Kuethe a découvert deux schémas sociaux importants. Lorsqu'on demande à un individu de répondre à l'aide de techniques quasi-projectives aux stimuli femme-enfant et homme-enfant, il place l'enfant plus près de la femme que de l'homme. Deuxièmement, l'individu qui a placé des figures symbolisant des personnes humaines et des figures géométriques (rectangles), les place de façon à ce que les figures humaines ne soient

¹⁴James L. Kuethe, ibid., no 13.

pas séparées par les figures géométriques. Il note donc la présence de réponses-modèles ou schémas sociaux de base et des réponses idiosyncratiques.

b) Réponses modèles et réponses idiosyncratiques

Le schéma social de base ou réponse-modèle peut se définir comme la préférence choisie par un grand nombre de personnes servant de base à l'organisation de leurs réponses aux stimuli sociaux. L'exemple suivant nous aide à mieux comprendre.

homme femme chien _____ choisi par 34 personnes

chien homme femme _____ choisi par 56 personnes

homme chien femme _____ choisi par 10 personnes

Dans ces trois arrangements, nous avons deux réponses-modèles. La réponse-modèle la plus forte est celle où l'individu choisit d'organiser sa réponse en fonction du contenu du stimulus. Il choisit donc de placer le chien près de l'homme

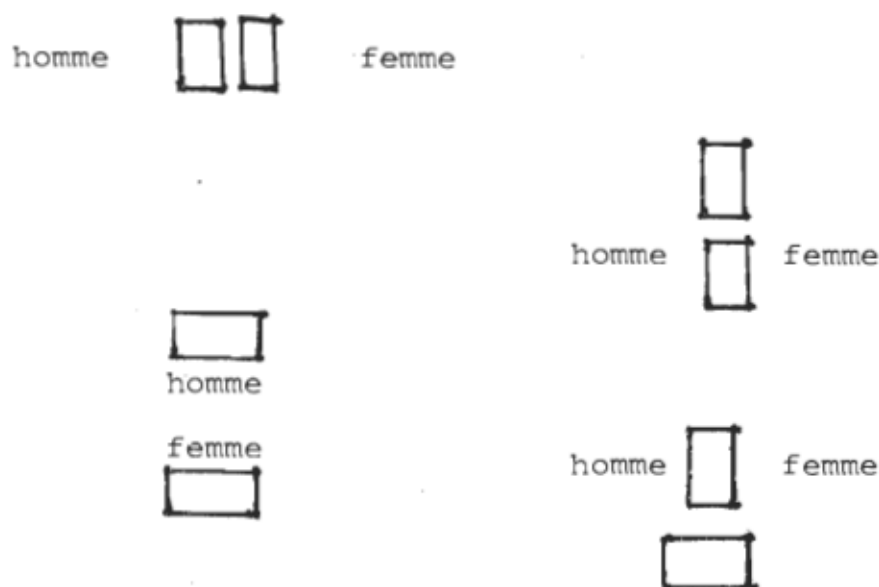
et non de la femme. Plus de 56% choisissent ce schéma social. Une autre réponse-modèle: l'organisation de la réponse en fonction de l'ordre de grandeur. En fait, 34% placent l'homme, la femme et le chien. Par contre, ceux qui ont choisi de placer le chien entre les deux figures humaines (10%) font des arrangements idiosyncratiques puisqu'ils donnent une réponse qui ne correspond à aucun modèle ou plan.

Les arrangements idiosyncratiques dévient de la réponse-modèle et n'appartiennent qu'à un ou quelques individus. Les principes régissant ce type de schéma ne sont pas en conformité avec ceux de la réponse-modèle. De plus, toute réponse peut être considérée comme idiosyncratique si elle ne remplit pas les deux critères suivants: les figures sont placées dans le sens vertical et sur une ligne horizontale imaginaire. En effet, Kuethe¹⁵ note que la grande majorité des gens se conforment à ces deux critères dans leurs réponses aux stimuli sociaux.

A partir du schéma social de base suivant: les figures humaines ne sont pas séparées par des figures géométriques, Kuethe¹⁶ nous donne quelques exemples de schémas idiosyncratiques.

¹⁵James L. Kuethe, ibid., no 13.

¹⁶Ibid.



Les réponses sont idiosyncratiques, soit parce qu'elles ne sont pas conformes au principe voulant que des figures humaines ne sont pas séparées par des figures non-humaines, soit tout simplement parce qu'elles ne remplissent pas les critères d'une réponse planifiée. Ces critères se résument en deux points: 1) les figures sont placées dans le sens vertical; 2) les figures sont placées sur une ligne horizontale imaginaire.

2. Technique de Kuethe, de reconstruction et d'association verbale

Dans une deuxième étude, Kuethe¹⁷ pose l'hypothèse que celui qui réagit peu aux stimuli sociaux n'intègre pas les

¹⁷James L. Kuethe, "Pervasive Influence of Social Schemata", Journal of Abnormal and Social Pathology, vol. 68, no 3, 1964, pp. 248-254.

schémas sociaux et possède de faibles attentes sociales ainsi qu'une évaluation affective réduite. Les résultats confirment les hypothèses de Kuethe.

Dans cette étude, Kuethe a utilisé la technique qui porte son nom, la technique de reconstruction, et un test d'association verbale auprès de cinquante étudiants masculins non-gradués de l'université John Hopkins. Chaque sujet doit placer cinq arrangements de figures sur un tableau; il est libre de faire un arrangement à son choix. Seulement un arrangement est utilisé dans la recherche. Il s'agit de placer un homme, une femme, un garçon et une fille. Nous savons, d'après l'étude de Kuethe et Stricher¹⁸ que la présence de l'homme et de la femme constitue un schéma social de base. Ils sont perçus comme appartenant à une même unité. Kuethe¹⁹ veut savoir qui conserve ce schéma social de base (en gardant l'homme et la femme ensemble, non séparés soit par le garçon ou la jeune fille). Par la suite, il utilise la technique de reconstruction d'arrangements. Il présente à l'interviewé deux paires de figures, soit un homme et une femme, et deux hommes. Chaque figure est préalablement placée à quinze pouces de l'autre figure. Après avoir visionné la paire de figures sur le tableau, chaque sujet doit les replacer. L'ordre des présentations est

¹⁸James L. Kuethe et Georges Stricker, "Man and Woman: Social Schemata of Males and Females", Psychology Reports, vol. 13, 1963, pp. 655-661.

¹⁹James L. Kuethe, ibid., no 18.

changé afin d'annuler l'influence que pourrait avoir l'ordre de présentation. Troisièmement, il administre un test d'association de mots. Bien que plusieurs stimuli soient présentés, seulement le stimulus homme-femme est considéré.

En fait, la plupart de ceux qui placent l'homme et la femme ensemble (schéma social de base) au lieu de les séparer par le garçon ou la fille, replacent, dans un deuxième temps, où ils ont à reconstruire le stimulus, l'homme et la femme plus près l'un de l'autre que la distance originale. De plus, les mêmes sujets donnent à l'homme et à la femme une association verbale réciproque. Ces mêmes sujets reconstituent à chaque étape de la recherche le schéma social de base plaçant l'homme et la femme ensemble. Il y a persistance de ce schéma. Au contraire, les sujets qui, dès le départ, séparent l'homme et la femme, ne replacent pas ces derniers plus près, lors de la technique de reconstruction et ne leur associent pas un mot réciproque. En somme, l'individu qui répond de façon idiosyncratique à un stimulus répond de façon idiosyncratique aux autres stimuli. L'auteur croit que ces résultats indiquent que l'intérêt que l'individu porte aux autres l'aide à intégrer les schémas sociaux de base et, en retour, ces derniers lui servent de schémas de références dans ses relations avec les autres.

Toujours selon Kuethe²⁰, il existe une progression dans l'intégration des schémas sociaux. Par exemple, le schéma social non-verbal est intégré avant le schéma social verbal, chez l'enfant. En effet, dans la même ligne de pensée, Ruesch²¹ estime que la communication dans les premières années de vie de l'enfant s'effectue à partir de comportements non-verbaux. Au début, l'enfant communique et répond aux gens qui l'entourent et particulièrement à sa mère, avec tout son corps. Sa mère communique avec lui en le berçant, en lui présentant son sein, en le serrant contre elle. Pour lui répondre, l'enfant mord, sourit, pleure ou bouge tout son corps. Plus tard, ces modes d'expression changent. A différents niveaux d'âge, l'enfant acquiert de nouveaux modes d'expression. Lorsqu'il peut se mouvoir, sa façon de communiquer change. Il se traîne, marche ou court vers tout ce qui l'attire. Par la suite, il commence à mettre des mots sur ce qu'il aime. Habituellement, les premiers mots sont "papa ou maman". Il n'est pas surprenant que Kuethe affirme qu'un des premiers schémas à être intégrés par l'enfant est celui de mère-enfant. Ce schéma social constitue un des schémas sociaux qui nous a servi à comparer nos deux populations d'enfants normaux et perturbés affectifs.

²⁰James L. Kuethe, ibid., no 18.

²¹Jurgen Ruesch et Weldon Kess, Non-Verbal communication, University of California Press, Berkely, Los Angeles, London, 1970, p. 16.

3. Technique d'analyse de contenu

Une recherche de Kuethe²² nous donne un exemple simple de transmission d'un schéma social de base à un enfant. Il étudie six cents livres d'histoires destinées aux enfants. Il découvre que les histoires associant un garçon et un animal sont significativement plus fréquentes que les histoires associant une jeune fille et un animal. Le seul animal le plus souvent associé aux filles est le chat. Plus tard, l'enfant, en organisant une réponse à des stimuli sociaux semblables, utilisera comme schème de références ce schéma social.

G. Etude auprès de populations déviantes

Les études de James L. Kuethe ont porté principalement sur des populations normales. D'autres auteurs ont senti l'importance d'étudier les schémas sociaux auprès de populations déviantes.

1. Technique de placements de poupées

Gerber étudie la notion de proximité auprès de familles d'enfants normaux, d'enfants perturbés affectifs et d'enfants

²²James L. Kuethe, "Perpetuation of Specific Schamata in Literature for Children", Psychology Reports, vol. 13, 1963, pp. 655-661.

avec problèmes d'apprentissage²³. Il utilise une variante de la technique de Kuethé: la technique du placement de poupées. Cette technique fonctionne selon les mêmes principes que la technique de Kuethé. Elle consiste à demander à l'enfant de placer différentes poupées symbolisant différents personnages. Par exemple, l'auteur va demander à l'enfant de placer quatre poupées symbolisant respectivement un homme, une femme et deux enfants. Il mesure, par la suite, la distance laissée entre les différents personnages. La différence de cette technique et celle de Kuethé est dans la forme de présentation. Au lieu de personnages en feutre placés sur un tableau, il s'agit ici de poupées que l'on place les unes par rapport aux autres, sur une distance déterminée sur le sol.

Les résultats indiquent que les enfants avec des troubles émotifs et des difficultés d'apprentissage schématisent la relation femme-enfant comme plus distante. Lorsque le groupe familial exécute la tâche en se plaçant chacun eux-mêmes, le même phénomène se reproduit: la relation femme-enfant demeure distante comparativement aux groupes d'enfants normaux dits banaux. Pour Gerber, ces enfants sont privés d'une relation vitale pour leur équilibre psychologique.

²³G.L. Gerber, "Psychological Distance in the Family as Schematized by Families of Normal, Disturbed and Learning-Problem Children", Journal of Consulting and Clinical Psychology, vol. 40, no 1, 1973, pp. 139-149.

Il mentionne que plusieurs auteurs (Weinstein, 1965, Bayley et Shawfer, 1960) prouvent que le fonctionnement psychologique optimal d'un enfant est en corrélation avec une relation de proximité avec la femme. Dans le même sens, les professeurs perçoivent ces mêmes enfants (troubles émotifs et d'apprentissage) comme ayant des relations plus distantes et plus dépendantes avec les autres que les enfants normaux.

2. Technique de Kuethé et technique de reconstruction

Dans sa recherche, Laura Weinstein²⁴ nous montre que les enfants normaux se conforment au schéma social de base en plaçant l'enfant plus près de la femme que de l'homme. Au contraire, les enfants perturbés affectifs voient la relation femme-enfant comme plus distante. Weinstein note également que les enfants perturbés affectifs, lorsqu'ils ont à replacer des stimuli à partir de la technique de reconstruction, commettent significativement plus souvent l'erreur (comparativement aux enfants normaux) de replacer les figures humaines à une plus grande distance que les figures non-humaines. L'auteur suggère que ces enfants n'ont pas développé des schémas sociaux invitant à la proximité entre les gens. Il est possible également qu'ils aient développé des schémas sociaux opposés dans

²⁴Weinstein, Laura, "Social Schemata of Emotionally Disturbed Boys", Journal of Abnormal and Social Psychology, 1965, pp. 457-461.

lesquels les êtres humains sont perçus comme séparés et distants. A l'appui de Weinstein, Cox ^{24a} montre que les garçons perçus comme agressifs par leurs pairs, rejettent un ou les deux parents. Il se sert des histoires du T.A.T. pour en arriver à ces conclusions.

H. Problème étudié

Nous avons montré comment la notion de schéma social s'inscrit dans le processus par lequel une société se maintient et se reproduit. Plus spécifiquement, nous avons démontré que le schéma social constitue un aspect important des normes sociales. De plus, il est partagé et transmis d'un individu à un autre de façon inconsciente. L'étude des schémas sociaux comporte un intérêt théorique majeur. L'identification des schémas sociaux ouvre tout un champ de recherches qui permet de mieux connaître nos règles sociales et de savoir comment elles affectent notre vie quotidienne.

Aussi, notre premier objectif est-il de vérifier l'existence de trois schémas sociaux identifiés par Kuethé.

Les trois schémas que nous voulons vérifier sont les suivants: 1) le garçon ou la fille se placent plus près de la

^{24a}F.N. Cox, "An Assessment of Children's Attitudes Towards Parent Figures", Child Development, vol. 33, 1962, pp. 821-830.

femme que de l'homme; 2) le jeune enfant asexué est placé plus près de la femme que de l'homme; 3) les figures humaines ne sont pas séparées par des figures géométriques. La différence entre le premier et le deuxième schéma est l'âge représenté dans les figures garçon et fille comparativement à celle du jeune enfant asexué. Cette dernière figure (jeune enfant) est un enfant asexué dont l'âge se situe approximativement entre trois et cinq ans. Quant aux figures garçon et fille, l'âge est approximativement de neuf à dix ans. Nous croyons qu'en demandant aux enfants de placer les figures garçon et fille de même âge qu'eux, ils s'identifient à ces figures et se placent eux-mêmes soit près de l'homme ou de la femme. Quant à la figure "jeune enfant asexué" elle aura pour effet de renforcer le schéma social où l'enfant est placé plus près de la femme que de l'homme.

L'étude des schémas sociaux comporte également des applications pratiques possibles. En effet, nous avons indiqué que des perturbations importantes du milieu familial nuisaient à sa fonction de socialisation. Or, il est tout à fait probable que l'acquisition des schémas sociaux soit affectée, comme tous les autres aspects de la vie sociale et que ceci contribue aux problèmes de communication et de compréhension qu'éprouvent les individus qui proviennent de tels milieux. Une connaissance approfondie des schémas sociaux pourrait permettre la mise au point d'instruments diagnostiques et de rééducation sociale.

Aussi, notre deuxième objectif est-il de vérifier si les enfants classés perturbés affectifs, symptôme de dysfonctionnement familial, ne présentent pas des différences marquées quant à leur acquisition des schémas sociaux par rapport à une population normale.

Nous allons donc comparer l'intégration des trois schémas sociaux des enfants normaux par rapport aux enfants perturbés affectifs.

I. Hypothèses

Nos trois premières hypothèses s'adressent à notre groupe d'enfants normaux. Nous voulons vérifier l'existence de schémas sociaux découverts par James L. Kuethé. Notre culture québécoise que nous croyons fortement influencée par la culture américaine, nous incite à croire que nous retrouvons ces schémas chez notre population normale. Voici nos trois premières hypothèses.

1. Le groupe d'enfants normaux place le garçon ou la fille significativement plus près de la femme que de l'homme.
2. Le groupe d'enfants normaux place le jeune enfant asexué significativement plus près de la femme que de l'homme.

3. Le groupe d'enfants normaux ne place pas à un niveau significatif de figures géométriques entre les figures humaines.

Nos trois autres hypothèses mettent en comparaison notre groupe d'enfants normaux et notre groupe d'enfants perturbés affectifs. Nous avons vu que les schémas sociaux sont transmis culturellement et que la famille est largement utilisée par la société dans leur transmission. L'intégration des schémas sociaux par l'enfant dépend dans une grande mesure, selon nous, des conditions familiales dans lesquelles il vit. L'enfant perturbé affectif, symptôme d'un dysfonctionnement familial, présentera plus de difficultés à intégrer les schémas sociaux. En ce sens, nous croyons que lorsque nous comparons les enfants perturbés affectifs aux enfants normaux par rapport aux schémas sociaux ci-haut, la réponse de l'enfant perturbé affectif déviara du schéma social au contraire de l'enfant normal. Nos trois dernières hypothèses se formulent de la façon suivante:

4. Le groupe des enfants perturbés affectifs place le garçon ou la fille significativement plus loin de la femme que le groupe d'enfants normaux.
5. Le groupe d'enfants perturbés affectifs place le jeune enfant asexué significativement plus loin de la femme que le groupe d'enfants normaux.

6. Le groupe d'enfants perturbés affectifs place plus souvent (à un niveau significatif) des figures géométriques entre les figures humaines que le groupe d'enfants normaux.

CHAPITRE II

LA METHODOLOGIE

Nous avons comparé, à l'aide de la technique de Kuethé, un groupe d'enfants perturbés affectifs à un groupe d'enfants normaux, dans le but de vérifier une différence dans l'acquisition des schémas sociaux. Ces enfants appartiennent à la population du Trois-Rivières métropolitain. Le traitement de nos données s'est fait au centre de calcul de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'analyse statistique s'est effectuée principalement à l'aide du programme "Statistical Package for the Social Sciences". Nous avons utilisé le rapport de fréquence, le test t et l'analyse de régression.

A. Population étudiée

Notre groupe expérimental comprend l'ensemble des enfants de deuxième et troisième année, fréquentant le Centre d'Adaptation Scolaire de Trois-Rivières, soit 59 enfants dont 34 garçons et 15 filles. L'âge moyen de ces enfants est de 9 ans et 6 mois. Ces enfants possèdent un potentiel intellectuel normal, mais un grand nombre d'entre eux fonctionnent à un niveau inférieur, soit au niveau de l'intelligence lente ou celui de la déficience légère. Ils présentent pour la

plupart des problèmes affectifs, traduits par un comportement hyper-actif ou inhibé. Claude Maloney²⁵ décrit les différents problèmes que présentent ces enfants: insécurité excessive compensée par un comportement très agressif, retrait marqué de contacts avec les pairs ou les adultes par crainte excessive de rejet, incapacité de relations stables, dépendance exagérée empêchant l'accès normal à l'autonomie, comportements anti-sociaux (fuites, mensonges et autres).

Le milieu scolaire d'où provient notre groupe expérimental présente certaines caractéristiques particulières. Le Centre d'Adaptation Scolaire réunit l'ensemble des enfants perturbés qui ont été dépistés dans la région de Trois-Rivières, soit environ 200 enfants. Les enfants y reçoivent un enseignement régulier, mais le rapport professeur-élève est moindre que dans une école régulière. Chaque classe comporte environ 8 à 15 élèves. Tous les enfants participent au programme de développement affectif et social de Harold Bessell²⁶. Ce programme vise à aider les enfants à développer leur conscience de soi, leur maîtrise de soi et leurs relations interpersonnelles. Les enfants sont amenés à se sentir plus responsables et plus

²⁵Claude Maloney, Thèse de Maîtrise en psychologie, présentée au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, 1974, p. 10.

²⁶Harold Bessel et Uvaldo Palomares, Methods on Human Development, Human Development Training Institute, San Diego, 1970, 120 p.

confiants dans leur relation avec un groupe. Chaque matin, l'enfant participe dans sa classe au cercle magique. Il s'agit d'une série d'exercices où les enfants, assis en cercle, communiquent entre eux à partir du thème suggéré par le professeur.

Soulignons que le Centre d'Adaptation Scolaire est né d'une entente entre la Commission Scolaire Régionale des Vieilles Forges et l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ainsi, les enfants y reçoivent plus d'attention de professionnels (ou professionnels en formation) en relations humaines.

Notre groupe-contrôle comprend l'ensemble des enfants de troisième année fréquentant l'école Ste-Madeleine. L'âge moyen des enfants est de 9 ans et 2 mois, et se compose de 25 garçons et de 29 filles. Comme le groupe expérimental, ces élèves reçoivent l'enseignement de professeurs féminins.

Nos deux groupes d'enfants sont comparables quant aux facteurs suivants: l'âge des parents, la scolarité des parents, le classement social et l'âge des enfants. Nous avons obtenu les données nécessaires à ces comparaisons dans les dossiers scolaires des écoles d'où proviennent les enfants. Les tableaux suivants nous montrent qu'ils sont comparables quant aux facteurs mentionnés.

Il n'est pas nécessaire d'utiliser un test statistique puisque'il est évident, selon ces résultats, que nos groupes

Tableau 1

Age et classement social des
deux populations étudiées

<u>Sujets</u>	<u>Age des enfants</u>	<u>Classement social</u>
Enfants per- turbés affec- tifs	9 ans 6 mois	6.1
Enfants nor- maux	9 ans 2 mois	6.2

Tableau 2

<u>Parents</u>	<u>Age des parents</u>		<u>Scolarité des parents</u>	
	Père	Mère	Père	Mère
Des enfants perturbés affectifs	40 ans	40 ans	8.5	7.8
Des enfants normaux	37 ans 4 mois	35 ans 9 mois	8.8	8.8

sont semblables. Le classement social du tableau 1 s'est fait à partir de l'échelle de prestige de Guy Rocher.

A la variable sexe, nos deux groupes sont différents. Notre groupe expérimental se compose de 34 garçons et de 15 filles, et le groupe contrôle de 25 garçons et 29 filles.

Au chapitre suivant (Analyse des résultats), nous utilisons un test d'analyse de régression pour connaître l'influence de cette variable (sexe) sur nos résultats.

Nos deux groupes sont également comparables sur le plan intellectuel. Les enfants de notre groupe contrôle ne présentent pas de déficiences, car ils auraient été dépistés et orientés dans une classe appropriée, par les professionnels du service de psychologie et d'orientation de la commission scolaire du Cap-de-la-Madeleine. Ces enfants présentent donc un fonctionnement intellectuel normal. En ce qui concerne les enfants perturbés affectifs du Centre d'Adaptation Scolaire, ils ne présentent pas non plus de problèmes intellectuels, bien qu'ils puissent fonctionner à un rythme plus lent. Ce sont des enfants d'intelligence moyenne ou même supérieure, dont les perturbations affectives dérangent le comportement et le fonctionnement intellectuel.

B. Instrument de mesure: technique de Kuethe

Kuethe (1962) a mis au point une technique pour montrer que notre réponse à un stimulus social provient d'un plan ou d'un schéma social. Le but principal de Kuethe consiste à développer une technique afin d'explorer les schémas sociaux auprès de différents sujets et dans diverses situations. Dans cette recherche, nous utilisons deux techniques de Kuethe, deux salles d'expérimentation et deux expérimentateurs.

Afin d'avoir une idée exacte de la composition et de l'utilisation de la technique de Kuethe, nous avons communiqué directement avec l'auteur. Kuethe nous fit parvenir des copies des figures que nous utilisons dans notre recherche. Il nous enseigna également la façon d'utiliser sa technique. Alors, tout ce que nous utilisons de la technique de Kuethe est conforme à la technique initiale.

Le matériel de la technique de Kuethe consiste en un tableau et des objets feutrés. Ces objets symbolisent des figures humaines ou non-humaines. La dimension du tableau feutré est approximativement de quatre par six pieds. Il est installé à deux pieds du sol et permet à l'enfant de placer comme il le veut les figures sur le tableau. La forme et la grandeur des figures permettent de distinguer facilement s'il s'agit d'un homme, d'une femme, d'un enfant ou d'une figure géométrique.

Par exemple, l'enfant est de grandeur trois fois plus petite que l'homme, tandis que le rectangle, bien que de forme différente, est approximativement de même grandeur que l'homme. Le feutrage permet une adhésion facile des objets sur le tableau. Les figures de feutre sont contenues dans quatre enveloppes. Le contenu des enveloppes I et II diffère selon le sexe du sujet. Nous voulons faciliter l'identification du garçon ou de la fille à la figure du même sexe que lui. Pour les sujets masculins, la première enveloppe contient les figures représentant un homme et un garçon; la seconde, les figures représentant une femme et un garçon. Pour les sujets féminins, la première contient les figures représentant un homme et une fille; la seconde, les figures représentant une femme et une fille. La troisième comprend trois figures: un homme, une femme et un enfant. Cette enveloppe permet de voir si le garçon ou la fille placera le jeune enfant asexué plus près de la mère que du père. La quatrième comprend quatre figures: deux filles et deux rectangles. Cette dernière enveloppe permet de vérifier si les deux figures humaines seront séparées par des figures géométriques. Les enveloppes étaient présentées dans le même ordre, soit la première, deuxième troisième et quatrième. L'ordre de présentation des figures dans chacune des enveloppes s'est effectué au hasard.

La passation du test se fait de la façon suivante. L'expérimentateur va chercher l'étudiant en classe. Il en

profite pour créer un bon contact avec lui. Il lui demande sa collaboration pendant quelques minutes pour accomplir un exercice facile et il lui demande de faire de son mieux. L'enfant est invité à passer à la salle d'expérimentation I; l'expérimentateur lui donne la consigne suivante: "Tu as devant toi un tableau feutré. Dans l'enveloppe que tu vois, il y a des objets en feutre que tu dois placer comme tu veux sur le tableau. Pour les faire tenir, c'est simple, tu n'as qu'à passer la main sur le tableau."

L'expérimentateur lui donne la première enveloppe. Le participant vide lui-même le contenu de l'enveloppe et place les objets comme il le veut sur le tableau. A chaque exercice, le sujet ne place jamais plus que le contenu d'une enveloppe sur le tableau. La tâche terminée, il passe à une seconde salle d'expérimentation où on lui demande à nouveau de placer le contenu d'une seconde enveloppe. Ce déplacement, d'une salle d'expérimentation à une autre, se produit plusieurs fois. Le déplacement du sujet entre les deux salles permet à l'expérimentateur de mesurer et d'inscrire la distance, en pouces, entre les objets feutrés.

La description de notre méthodologie terminée, nous abordons dans le prochain chapitre l'analyse des résultats.

CHAPITRE III

ANALYSE DES RESULTATS

Ce chapitre présente l'analyse de nos données proprement dites. Nous avons fait le traitement de nos données à l'aide du programme "Statistical Package for the Social Sciences" au Centre de calcul de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Nous utilisons les tests statistiques suivants: le rapport de fréquence, le chi quarré, le test T et l'analyse de régression.

Afin de permettre une meilleure compréhension, nous allons donner quelques explications sur certaines composantes statistiques et l'allure générale des tableaux. Ces derniers présentent, pour la plupart, la population étudiée, le nombre des sujets (N), la moyenne des différences de distance, le test T.

Nous avons un tableau comme celui-ci:

population					
	N	Moyenne des différences	Ecart-type	T.	D.L.

La différence de distance se calcule toujours de la façon suivante. Tout d'abord, nous calculons la distance

établie entre l'homme et la figure représentant, soit le garçon, la fille ou le jeune enfant. Nous soustrayons cette distance de celle trouvée entre la femme et la figure représentant le garçon, la fille ou le jeune enfant. A noter que c'est toujours la distance du stimulus impliquant l'homme moins celui impliquant la femme qui constitue la différence.

A chaque fois que nous obtenons une moyenne de différence positive, la figure (garçon, fille, jeune enfant) est placée plus près de la femme. La distance entre la femme et la figure étant plus courte. Lorsque nous obtenons une moyenne de différence négative, la figure (garçon, fille, jeune enfant) est placée plus près de l'homme. L'exemple suivant facilite notre compréhension.

La distance entre Homme et Fille = 8 po.

La distance entre Femme et Fille = 6 po.

La différence est de 2 pouces et positive

Donc, l'enfant est placé plus près de la femme

La distance entre Homme et Jeune Enfant = 6 po.

La distance entre Femme et Jeune Enfant = 8 po.

La différence est de -2 pouces et négative

Donc, l'enfant est placé plus près de l'homme

Par la suite, nous faisons une moyenne de ces différences. Enfin, le test T nous indique s'il y a des différences significatives entre les moyennes des différences de distance de nos populations.

Le tableau 3 concerne tous les enfants normaux, masculins et féminins. Ces sujets répondent aux stimuli homme-garçon, femme-garçon, homme-fille, femme-fille. Nous avons les résultats de 16 garçons et 12 filles. Ces chiffres sont loin de notre population initiale qui est de 25 garçons et 29 filles. Ceci signifie qu'un bon nombre de sujets ont présenté des réponses idiosyncratiques. Ces réponses sont, de ce fait, rejetées. Les 16 garçons normaux enregistrent une moyenne de différences de distance de -5.4629 pouces. Cette moyenne indique que le garçon normal se place plus près de l'homme que de la femme. En ce qui concerne les 12 filles, leur moyenne des différences de distance indique le contraire. La fille se place plus près de la femme que de l'homme. Les filles enregistrent une moyenne de différences de 3.4167.

Par ailleurs, le test T de 1.21 n'est pas significatif. Nous pouvons seulement noter la tendance suivante: le garçon chez les sujets normaux se place plus près de l'homme, alors que la fille se place plus près de la femme.

Tableau 3

Distance entre les figures homme-garçon, femme-garçon
pour les sujets masculins et entre les figures homme-fille,
femme-fille pour les sujets féminins du groupe normal

Enfants normaux	N	Moyenne des différences	Ecart-type	Erreur-type	T	Degré de liberté
garçons	16	-5.4625	20.010	5.002	-1.21	26 D.L.
filles	12	3.4167	17.933	5.177		

T = 1.21 à 26 D.L. non-significatif

Au tableau 4, nous retrouvons l'ensemble des enfants perturbés affectifs masculins et féminins. Les stimuli sont homme-garçon, femme-garçon, homme-fille, femme-fille. Nos résultats proviennent de l'analyse des données de 25 garçons et 12 filles. De nouveau, nous avons rejeté les réponses idiosyncratiques. Ainsi, les réponses de 9 garçons et 3 filles furent rejetées. Les garçons enregistrent dans ce tableau une moyenne de différences de distance de -5.6240. Cette moyenne est comparable à celle enregistrée par les garçons normaux (-5.4625). Le garçon perturbé affectif se place plus près du père que de la mère.

Quant aux filles, il est surprenant de noter la proximité qu'elles établissent entre la fille et la mère. En effet, leur moyenne de différences de distance est de 27.1667. Selon ces résultats, les filles se placent plus près de la mère, alors que les garçons se placent plus près du père. D'ailleurs, le test T qui est significatif nous confirme cette nette tendance. Ces résultats, relatifs aux enfants perturbés affectifs, vont dans le sens contraire de nos attentes.

Tableau 4

Distance entre les figures homme-garçon, femme-garçon pour les sujets masculins et entre les figures homme-fille, femme-fille pour les sujets féminins du groupe perturbé affectif

Enfants perturbés affectifs	N	Moyenne des différences	Ecart-type	Erreur-type	T	Degré de liberté
garçons	25	-5.6240	20.950	4.19	.368	35 D.L.
filles	12	27.1667	33.049	9.541		

T = .368 à 35 D.L. significatif à .05

Dans le tableau 5, nous avons une étude sur les deux groupes d'enfants qui nous concernent. Les stimuli sont de nouveau homme-garçon, femme-garçon, homme-fille, femme-fille. Les réponses de 37 sujets perturbés affectifs et de 28 sujets normaux ont été retenues, certaines autres réponses ayant été jugées idiosyncratiques et, par le fait même, rejetées.

Les sujets perturbés affectifs enregistrent une moyenne de différences de 5.0108, se situant donc plus près de la mère, tandis que l'ensemble des sujets normaux obtiennent -1.6571, ce qui les place plus près du père. Malgré cette différence de résultats, le test T ne la déclare pas significative, jugeant cette différence trop minime. La tendance des enfants perturbés affectifs à se placer plus près de la mère que les enfants normaux va dans le sens contraire de nos hypothèses.

Tableau 5

Distance entre les figures homme-garçon, femme-garçon
pour les sujets masculins et entre les figures homme-fille,
femme-fille pour les sujets féminins chez les perturbés
affectifs et les normaux

Sujets	N	Moyenne des différences	Ecart-type	Erreur-type	T	Degré de liberté
perturbés affectifs	37	5.0108	29.471	4.845	1.10	61
normaux	28	-1.6571	19.326	3.652		

T = 1.10 à 61 D.L. non-significatif

Au tableau 6, nous analysons l'ensemble des résultats des enfants de sexe masculin, tant chez les perturbés affectifs que chez les enfants normaux. Le stimuli est donc homme-garçon, femme-garçon. Nous avons retenu, pour fin d'analyse, les réponses de 25 enfants perturbés et de 16 enfants normaux, certaines réponses ayant été encore une fois jugées idiosyncratiques et rejetées. La moyenne des différences révèle une grande similitude entre les deux groupes qui se placent tous deux plus près du père. En effet, les perturbés affectifs obtiennent une moyenne de différences de -5.6240, tandis que les enfants normaux scorent -5.4625. Ces résultats situent donc les deux groupes définitivement plus près du père, et on comprendra que le test T déclare la différence entre ces deux résultats, non significative. Le garçon, qu'il soit perturbé affectif ou normal, se place donc plus près du parent de même sexe que lui.

Tableau 6

Distance entre les figures homme-garçon, femme-garçon
pour les sujets masculins normaux et perturbés affectifs

Sujets masculins	N	Moyenne des différences	Ecart-type	Erreur-type	T	Degré de liberté
perturbés affectifs	25	-5.6240	20.950	4.19	.981	39
normaux	16	-5.4625	20.01	5.0		

T = .981 à 39 D.L. non-significatif

Dans le tableau 7, voici une analyse de l'ensemble des sujets féminins du groupe d'enfants perturbés affectifs et du groupe d'enfants normaux. Le stimulus est donc homme-fille, femme-fille. Pour l'analyse, nous n'avons retenu que les résultats de douze enfants perturbés affectifs et de douze enfants normaux, les réponses des autres sujets ayant été jugées idiosyncratiques. Les résultats obtenus sont très intéressants, car si les deux groupes se situent plus près de la mère, il y a une nette différence, cependant, entre les résultats. En effet, le groupe de jeunes filles, perturbé affectif, se place très près de la mère avec 27.1667, tandis que le groupe de jeunes filles normales se place près de la mère avec un résultat de 3.4167 seulement. D'ailleurs, le test T qualifie cette différence de significative. Il est important de rappeler que les filles se placent plus près de la femme, tandis que les garçons se placent plus près de l'homme, comme l'ont prouvé les résultats précédents. Le tableau suivant rend l'importance du sexe plus évidente par rapport aux schémas sociaux.

Tableau 7

Distance entre les figures homme-fille, femme-fille
des sujets féminins des deux groupes

Sujets féminins	N	Moyenne des différences	Ecart-type	Erreur-type	T	Degré de liberté
perturbés affectifs	12	27.1667	33.049	9.541	2.19	23
normaux	12	3.4167	17.933	5.177		

T = 2.19 à 23 D.L. significatif à .05

Dans le tableau 8, nous retrouvons l'analyse des résultats de tous les enfants, tant perturbés affectifs que normaux, considérés selon la variable sexe. Nous avons retenu, pour fin d'analyse, les résultats de 41 enfants de sexe masculin et 24 de sexe féminin, les réponses idiosyncratiques étant évidemment exclues. Dans ce tableau, les moyennes des différences sont assez importantes puisque l'ensemble des sujets masculins se situe plus près du père, avec un score de -5.5610, tandis que l'ensemble des sujets féminins se place plus près de la mère, et même très près d'elle, avec un chiffre de 15.2917. Et, bien sûr, le test T nous confirme que la différence des moyennes entre les deux groupes est très significative. Il semble donc que le sexe joue un rôle important dans la façon du garçon ou de la fille de répondre aux stimuli sociaux, le sujet préférant se placer plus près du parent du même sexe que lui.

Tableau 8

Distance entre les figures homme-garçon de tous les
sujets masculins et les figures homme-fille, femme-fille
de tous les sujets féminins

Sujets	N	Moyenne des différences	Ecart-type	Erreur-type	T	Degré de liberté
masculin	41	-5.5610	20.335	3.176	.368	35
féminin	24	15.2917	28.694	5.857		

T = .368 à 35 D.L. significatif à .05

Au tableau suivant sont étudiés les résultats de l'ensemble des enfants normaux, tant garçons que filles. A noter que nos sujets n'ont plus à répondre au même stimulus que précédemment, mais au stimulus homme-jeune enfant asexué, femme-jeune enfant asexué. Pour l'analyse, nous avons retenu les résultats de 25 garçons et de 23 filles, rejetant, comme toujours, les résultats idiosyncratiques.

De ces résultats, il ressort que les deux groupes, les garçons et les filles dits normaux, placent le stimulus jeune enfant plus près de la mère. La différence entre les deux est assez minime puisque les garçons scorent 3.5320 et les filles 5.9391. Mais si ces dernières le placent un peu plus près de la mère, on comprendra que le test T n'a pas jugé la différence entre les deux moyennes de différences, significative. Donc, lorsqu'on demande à nos sujets normaux, garçon et fille, de placer un jeune enfant asexué, nos sujets placent cet enfant plus près de la femme, indépendamment du sexe. Ces résultats sont donc différents à ceux trouvés précédemment où le stimulus était, non un jeune enfant asexué, mais un garçon et une fille dont l'âge se situe à la période de latence. En effet, les sujets plaçaient le garçon plus près de l'homme et la fille plus près de la femme.

Tableau 9

Distance entre les figures homme-jeune enfant asexué
et femme-jeune enfant asexué chez les sujets normaux

Sujets normaux	N	Moyenne des différences	Ecart-type	Erreur-type	T	Degré de liberté
garçon	25	3.53	4.27	.855	1.29	35
filles	23	5.93	7.99	1.667		

T = 1.29 à 35 D.L. non-significatif

Au tableau 10, est analysé l'ensemble des résultats des enfants perturbés affectifs de sexe masculin et féminin. Pour notre étude, nous avons retenu les réponses de 29 garçons perturbés affectifs et de 13 filles. Nous avons écarté les réponses jugées idiosyncratiques.

Les résultats nous indiquent que les garçons se placent plus près de la mère, tandis que les filles se placent un peu plus près du père. Le stimulus utilisé étant un jeune enfant asexué, ces résultats sont moins surprenants. Les garçons perturbés affectifs ont donc obtenu 6.5931 comme moyenne de différences, tandis que les filles perturbées affectives obtenaient -1.2538. Le test T a, par ailleurs, jugé la différence entre ces deux résultats comme étant non significative.

Tableau 10

Distance entre les figures homme-jeune enfant asexué
et les figures femme-jeune enfant asexué chez les sujets
perturbés affectifs

Sujets perturbés affectifs	N	Moyenne des différences	Ecart-type	Erreur-type	T	Degré de liberté
garçon	29	6.5931	11.757	2.183	.81	41
filles	13	-1.2538	33.871	9.394		

T = .81 à 41 D.L. non-significatif

Au tableau 11, nous étudions les résultats obtenus par les deux groupes en fonction du stimulus "jeune enfant asexué".

Les réponses de 42 sujets perturbés affectifs et de 48 sujets normaux ont été retenues, les réponses idiosyncratiques étant rejetées. Un simple coup d'oeil nous permet de constater que les deux groupes ont placé le jeune enfant asexué un peu plus près de la mère que du père. En effet, les sujets perturbés affectifs obtiennent un score de 4.1643, tandis que les sujets normaux en ont un de 4.6854. Le test T, négatif encore une fois, confirme qu'il n'y a pas de différences entre les deux groupes. La variable "groupe" ne semble pas discriminatoire. Ce que nous entendons par la variable "groupe" est l'étiquette soit d'enfant perturbé affectif ou d'enfant normal.

Tableau 11

Distance entre les figures homme-jeune enfant asexué
et femme-jeune enfant asexué, chez les perturbés
affectifs et les normaux

Sujets	N	Moyenne des différences	Ecart-type	Erreur-type	T	Degré de liberté
perturbés affectifs	42	4.16	21.06	3.2	-.15	89
normaux	48	4.68	6.3	.921		

T = .15 à 89 D.L. non-significatif

Le tableau 12 étudie l'ensemble des résultats des sujets masculins, tant perturbés affectifs que normaux. Pour notre analyse, nous avons utilisé les résultats de 29 garçons perturbés affectifs et de 25 garçons normaux. Nous avons, bien sûr, rejeté les résultats jugés idiosyncratiques.

Dans cette étude, nous constatons une similitude de résultats chez les perturbés affectifs et chez les garçons normaux. En effet, les deux groupes de garçons situent le jeune enfant asexué plus près de la mère que du père. Les garçons perturbés affectifs obtiennent un résultat de 6.5931, qui est légèrement supérieur au résultat de 3.5320, obtenu par les garçons normaux. Le test T ne qualifie pas cette faible différence entre les deux moyennes, de significative.

Tableau 12

Distance entre les figures homme-jeune enfant asexué
et femme-jeune enfant asexué, pour les sujets masculins
chez les perturbés affectifs et les normaux

Sujets masculins	N	Moyenne des différences	Ecart-type	Erreur-type	T	Degré de liberté
perturbés affectifs	29	6.59	11.75	2.18	1.31	36
normaux	25	3.53	4.27	-85		

T = 1.31 à 36 D.L. non-significatif

Dans le tableau 13, nous avons affaire à l'ensemble des sujets féminins. Pour l'analyse, nous avons conservé les résultats de 13 jeunes filles dites perturbées affectives et de 23 jeunes filles dites normales. Comme toujours, nous n'avons pas tenu compte des résultats idiosyncratiques.

Un regard à la moyenne des différences nous apprend que les jeunes filles perturbées ont placé le jeune enfant asexué un peu plus près de l'homme, tandis que les jeunes filles normales l'ont placé plus près de la mère, le premier groupe scorant -1.2538 et le second, 5.9391. La différence est cependant faible et le test T ne la déclare pas significative.

Tableau 13

Distance entre les figures homme-jeune enfant asexué
et femme-jeune enfant asexué, des sujets féminins des
perturbés affectifs et normaux

Sujets féminins	N	Moyenne des différences	Ecart-type	Erreur-type	T	Degré de liberté
perturbés affectifs	13	-1.25	33.87	9.54	.75	12
normaux	23	5.93	7.99	5.17		

T = .75 à 12 D.L. non-significatif

Ce tableau, le quatorzième, concerne l'ensemble des résultats des deux groupes d'enfants, considérés sous l'angle du sexe. Pour notre analyse, nous avons retenu les réponses de 54 sujets masculins et de 36 sujets féminins. On constate que les deux groupes ont placé le stimulus jeune enfant asexué sensiblement au même endroit, soit plus près de la mère. Ainsi, les sujets masculins ont scoré 5.1759, tandis que les sujets féminins le plaçaient un peu moins près de la mère avec un résultat de 3.3417. Le test T nous confirme, par ailleurs, que la différence entre les deux sexes n'est pas significative.

En somme, lorsqu'il s'agit du stimulus jeune enfant asexué, le sexe n'est pas discriminatoire, pas plus que le groupe. Les sujets normaux et perturbés affectifs placent le jeune enfant asexué plus près de la femme que de l'homme.

Tableau 14

Distance entre les figures homme-jeune enfant asexué,
femme-jeune enfant asexué, de tous les sujets masculins
et féminins

Sujets	N	Moyenne des différences	Ecart-type	Erreur-type	T	Degré de liberté
masculin	54	5.17	9.14	1.24	.56	88
féminin	36	3.34	21.11	3.51		

T = .56 à 88 D.L. non-significatif

Afin de mieux connaître l'influence des variables sexe et groupe sur nos résultats, nous avons effectué une analyse de régression. En effet, nos résultats nous suggèrent que le sexe exerce une plus grande influence que le groupe. Nous voulons savoir, par l'analyse de régression, l'importance de ces deux variables, de façon plus précise.

La première analyse de régression a pour variable dépendante la distance entre les stimuli (homme-garçon, femme-garçon, homme-fille, femme-fille). Les variables indépendantes sont évidemment le sexe et le groupe.

Tableau 15

Analyse de régression I

Variable dépendante: distance entre homme-garçon, femme-garçon,
homme-fille, femme-fille

La variable la plus importante est le sexe.

La variable la moins importante est le groupe

Sexe $F = 14.62$ significatif

Groupe $F = 1.95$ non-significatif

Les résultats de l'analyse de régression, lorsque les enfants répondent aux stimuli homme-garçon, femme-garçon, homme-fille, femme-fille, nous confirment l'influence du sexe sur nos résultats. Le F de 14.62 est très significatif. Quant au groupe, le F de 1.95, non significatif, correspond également à nos attentes, c'est-à-dire l'absence d'influence significative du groupe sur nos résultats.

Notre deuxième analyse de régression vise le même but, quoique notre variable dépendante soit changée. Ce sont les stimuli "homme-jeune enfant asexué, femme-jeune enfant asexué".

Tableau 16

Analyse de régression II

Variable dépendante: distance entre homme-jeune enfant asexué,
femme-jeune enfant asexué.

Variables indépendantes: sexe et groupe:

La variable la plus importante est le sexe.

La variable la moins importante est le groupe.

Sexe = F de 1.39 non-significatif.

Groupe = F de 1.7 non-significatif.

Aux stimuli homme-jeune enfant, femme-jeune enfant, la variable sexe demeure la plus importante. Elle n'exerce pas cependant une influence significative. Il en est de même pour le groupe. Le test F est non-significatif pour ces deux variables.

Le tableau suivant vérifie notre seconde hypothèse qui prévoyait que les enfants normaux, garçons ou filles, ne placeraient pas à un niveau significatif des figures géométriques entre les figures humaines.

Nos résultats infirment cette hypothèse. Vingt-quatre sujets placent des figures géométriques entre des figures humaines, tandis que 30 n'en placent pas. Cette différence n'est pas suffisante pour être significative.

Le tableau suivant compare nos deux groupes en fonction de l'interférence ou de la non-interférence de figures géométriques entre les figures humaines. Ces résultats sont contraires à nos attentes. Les enfants perturbés affectifs font moins d'interférences (17) que les sujets normaux (33). Trente-six enfants perturbés affectifs et 20 normaux placent les figures ensemble sans qu'aucune figure géométrique n'interfère. Le test T, significatif, indique que l'enfant perturbé affectif place significativement les figures humaines plus ensemble sans interférence que l'enfant normal. Ces résultats vont nettement dans le sens contraire de notre hypothèse.

Tableau 17

Réponses des enfants normaux de sexe masculin et féminin en fonction de la variable: interférence ou non-interférence des figures géométriques et des personnages

sexe	Stimuli sociaux		total
	A non-interférence	B interférence	
garçon	13	11	24
filles	17	13	30
total:	30	24	54

Tableau 18

Tableau comparatif des cas d'interférence et de non-interférence des figures humaines et géométriques

	Population		total
	A enfants normaux	B enfants perturbés affectifs	
cas d'interférence	33	17	50
cas de non-interférence	20	36	56
total:	53	53	106
	$x^2 = 9.691$	1 D.L. significatif à .05	

CHAPITRE IV

INTERPRETATION

L'analyse de nos données nous indique que nous ne retrouvons pas les schémas sociaux de James L. Kuethe chez notre population d'enfants normaux. De plus, lorsque nous comparons les enfants normaux aux enfants perturbés affectifs, nous obtenons des résultats différents de ceux que nous attendions.

Hypothèse I

Cette hypothèse est infirmée. L'enfant n'est pas placé significativement plus près de la femme que de l'homme. Chez les garçons, le calcul de la moyenne de différence indique le contraire. Ils sont placés plus près du père; quant aux filles, elles se placent plus près de la femme, mais le rapport T nous indique que cette différence n'est pas significative. Nous pouvons seulement constater une tendance à retrouver ce schéma chez les enfants normaux de sexe féminin.

Plusieurs facteurs d'ordre culturel et psychologique peuvent expliquer ces résultats, différents de ceux découverts par James L. Kuethe. Tout d'abord, mentionnons la différence

culturelle de ces deux populations. Nous croyons que la culture québécoise de notre population peut véhiculer des schémas sociaux différents de ceux proposés par Kuethe. Culturellement, le garçon est peut-être plus rapidement associé au père dans notre culture. Nous croyons que des phrases stéréotypées comme "tu dois être un homme, conduis-toi comme un homme...", peuvent en partie expliquer l'absence du schéma où le garçon est placé plus près de la femme que de l'homme. Nous retrouvons également des phrases stéréotypées chez les filles. Ces phrases, correspondant à un langage commun dans notre culture, peuvent favoriser un schéma social où le jeune garçon québécois s'identifie davantage à l'homme qu'à la femme et la jeune fille davantage à la femme qu'à l'homme.

L'évolution psychologique de l'enfant nous donne d'autres indices importants dans l'interprétation de nos données. Vers l'âge de la période de latence, nous savons que l'enfant en vient à s'identifier davantage au parent du même sexe, favorisant des rapprochements entre eux. Chez les filles, la moyenne de différence de distance (3.41) au stimulus femme-fille, nous indique un rapprochement de l'enfant avec le parent du même sexe que lui. Nous constatons que cette même distance (-5.46) indique qu'il établit plus de proximité entre lui et l'homme qu'entre lui et la femme. La moyenne d'âge de notre groupe d'enfants normaux (9 ans et 2 mois) nous permet de les situer à la période de latence. Selon l'évolution psychologique

normale d'un sujet, nos enfants s'identifieraient davantage au parent du même sexe que lui. Ceci irait dans le sens de nos résultats où la jeune fille se place plus près de la femme et le garçon plus près de l'homme.

L'analyse de régression nous confirme l'importance du sexe de l'enfant dans sa façon de répondre à ce schéma social. Le F de 14.620 significatif à .000 nous l'indique clairement. L'influence significative du sexe de l'enfant nous amène à croire à l'importance de l'évolution psychologique de l'enfant dans son intégration des schémas sociaux.

Hypothèse II

Nous notons ici un phénomène intéressant: lorsque nous demandons au garçon ou à la fille de placer un très jeune enfant asexué avec l'homme puis la femme, tous deux (garçon et fille) placent ce jeune enfant plus près de la femme que de l'homme. Les filles placent le jeune enfant à une moyenne de différence de 5.9391 et les garçons de 3.5320. Bien que les filles placent le jeune enfant un peu plus près de la femme comparativement au garçon, le rapport T indique qu'il n'y a pas de différence significative. Ces résultats vont dans le sens des résultats précédents où l'évolution psychologique semble jouer une grande influence dans les schémas sociaux. La forme du stimulus "jeune enfant" suggère un enfant en bas âge

et plus dépendant que le stimulus "garçon ou fille". Ici, nous ne sommes pas en présence d'un enfant en période de latence mais en période d'apprentissage. Dans ces conditions, les résultats en rapport avec notre deuxième hypothèse nous indiquent la nette tendance à retrouver le schéma social de Kuethé: l'enfant est placé plus près de la femme que de l'homme. De plus, l'analyse de régression nous indique que le sexe n'a pas d'influence significative sur les résultats ($F = 1.39$ à $.242$) comparativement à l'influence qu'il exerçait sur les résultats de l'hypothèse I.

Nous constatons deux tendances à la suite de nos données: a) le garçon ou la jeune fille est placé plus près du personnage du même sexe que ce dernier; b) l'enfant en plus bas âge est placé significativement plus près de la femme que de l'homme. D'après ces résultats, nous posons l'hypothèse suivante: l'évolution des schémas sociaux est relative au développement psychologique de l'enfant. D'autres recherches, impliquant un plus grand nombre de sujets, pourraient permettre de vérifier plus systématiquement cette hypothèse.

Hypothèse III

Selon cette hypothèse, notre groupe d'enfants normaux ne placera pas de figures géométriques entre les figures humaines

à un niveau significatif. Cette hypothèse n'est pas vérifiée. Par contre, il y a une faible tendance de la part des enfants à ne pas séparer les personnages par des figures géométriques.

Trente enfants normaux contre vingt-trois ne présentent aucune interférence. Cette tendance est évidemment non-significative. Plusieurs facteurs nous apparaissent susceptibles d'expliquer ces résultats. Tout d'abord, notre omission de contre-balancer la présentation des figures humaines et géométriques de ce stimulus peut avoir influencé les données de nos résultats. Le bas âge de nos sujets, comparativement à la population adulte des études de James L. Kuethé, peut être un autre facteur explicatif. Nos sujets n'ont peut-être pas développé une conscience sociale suffisamment poussée pour avoir pleinement intégré un schéma social semblable. D'ailleurs, Kuethé croit que le processus de maturation des schémas sociaux est influencé par l'âge du sujet.

Nos résultats nous suggèrent la présence de nouveaux schémas sociaux. Le garçon ou la jeune fille est placé plus près du personnage adulte de même sexe que lui, tandis que le jeune enfant est placé significativement plus près de la femme que de l'homme. Compte-tenu de notre petit échantillon, nous croyons qu'il serait intéressant d'approfondir l'hypothèse des schémas sociaux se modifiant en fonction de l'évolution psychologique de l'enfant.

Hypothèses IV, V, VI

Les trois hypothèses suivantes, IV, V, VI comparent les résultats d'enfants normaux à ceux des enfants perturbés affectifs. Aucune de ces hypothèses n'est confirmée. Au contraire, nos résultats vont dans le sens inverse de nos attentes.

L'hypothèse IV est infirmée. Les enfants perturbés affectifs ne placent pas le garçon ou la fille plus loin de la femme. Au contraire, les enfants perturbés affectifs enregistrent une moyenne de différence de 5.01 contre -1.65 pour les enfants normaux. Bien que le test T de 1.10 ne soit pas significatif, nous notons une tendance à ce que l'enfant perturbé affectif, place le garçon ou la fille plus près de la mère que le fait l'enfant normal. Ces résultats nous paraissent surprenants.

A l'hypothèse suivante, le même phénomène se reproduit. Il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes. Les enfants perturbés affectifs enregistrent une moyenne de différence de 4.16 contre 4.68 pour les enfants normaux. Les deux groupes placent le jeune enfant asexué plus près de la mère que du père. Ces résultats vont dans le sens où l'évolution psychologique de l'enfant jouerait un rôle important dans les schémas sociaux. Lorsque c'est un jeune enfant asexué et de bas âge, on le place plus près de la mère que du père. Au

contraire de nos attentes, la variable groupe n'est pas discriminante en fonction de nos résultats.

L'hypothèse suivante est également infirmée. L'enfant perturbé affectif place moins d'interférence que l'enfant normal. Seulement dix-sept enfants placent des interférences pour les enfants perturbés affectifs contre trente-trois pour les enfants normaux.

Ces résultats pour le moins surprenants peuvent s'expliquer à notre avis de la façon suivante. Nous avons omis de contrôler une variable importante chez notre population d'enfants perturbés affectifs: la participation de ces derniers à un programme de développement affectif et social.

Nous avons déjà cité que ce programme vise le développement de la conscience de soi, de la maîtrise de soi et des relations interpersonnelles. Concrètement, chaque matin les enfants vivent le cercle magique où, assis en rond, les uns près des autres, le professeur les aide à accomplir un petit exercice, développant un des trois thèmes cités plus haut. De plus, ces enfants sont approximativement huit par classe. Ils reçoivent de ce fait plus d'attention du professeur. Ces enfants ont donc plus de chance d'être en contact avec une personne de sexe féminin, d'abord à cause du petit nombre d'enfants dans la classe, puis à cause du cercle magique dirigé par le professeur de sexe féminin visant le

rapprochement des participants.

A notre avis, ces facteurs réduisent beaucoup l'impact que pourrait avoir la variable "enfant perturbé affectif" sur nos résultats. D'ailleurs, notre analyse de régression nous indique que le sexe a une influence significative sur nos résultats au contraire de la variable groupe qui n'en exerce aucune. D'ailleurs, lorsque nous comparons tous les garçons à toutes les filles des deux groupes en ce qui a trait aux stimulus homme-fille, femme-fille, nous obtenons un test T significatif, nous indiquant l'influence du sexe sur nos résultats. Les filles se placent significativement plus près de la femme, tandis que le garçon se place plus près de l'homme, indépendamment de leur groupe d'appartenance.

Il est évident que le sexe joue un rôle important dans l'intégration des schémas sociaux. Quant à la variable "enfants perturbés affectifs versus enfants normaux", il serait intéressant d'étudier les schémas sociaux auprès d'une population d'enfants perturbés affectifs mais en contrôlant, cette fois, la variable "programme de développement affectif et social". Ici, nous ne pouvons que soupçonner l'influence de ce programme sur les schémas sociaux des enfants perturbés affectifs, c'est-à-dire que ces enfants, à cause d'un traitement spécial, en viendraient à mieux intégrer les schémas sociaux que nous l'avions pensé.

CONCLUSION

Dans cette étude, nous avons voulu vérifier l'existence de schémas sociaux découverts par James L. Kuethe, auprès d'une population d'enfants québécois normaux et perturbés affectifs. Les schémas sociaux étaient les suivants: a) le garçon ou la fille est placé plus près de la femme que de l'homme; b) le jeune enfant asexué est placé plus près de la femme que de l'homme; c) les figures géométriques n'interfèrent pas entre les figures humaines. Nous voulions également comparer nos deux populations au niveau de leurs réponses à ces schémas sociaux.

Nos résultats ne nous permettent pas de confirmer l'existence des schémas sociaux cités plus haut, dans notre population. Ils ne nous permettent pas non plus de différencier nos populations. D'autres schémas sociaux tendent à apparaître. Le garçon ou la jeune fille (en période de latence) tend à se placer plus près du personnage adulte de même sexe que lui ou elle, c'est-à-dire le garçon plus près de l'homme et la fille plus près de la femme. Lorsque nous changeons le stimulus garçon ou fille pour celui d'un très jeune enfant, nous retrouvons le schéma social de James L. Kuethe: l'enfant est placé plus près de la femme que de l'homme. Ces résultats nous amènent à poser l'hypothèse suivante: l'évolution des

schémas sociaux est relative au développement psychologique de l'enfant.

Nous souhaitons que d'autres études se poursuivent et tendent à vérifier l'hypothèse que nous venons de postuler. Il serait intéressant qu'une étude se fasse auprès d'une population à plusieurs niveaux d'âge, partant de l'enfance à la population adulte inclusivement. De plus, la forme des stimuli sociaux devrait être étudiée et adaptée en fonction de l'âge des sujets, afin de s'assurer que nous étudions un même schéma social auprès d'une population à différents niveaux d'âge. Ceci nous permettrait réellement de voir l'évolution des schémas sociaux en relation avec l'évolution psychologique de l'individu. Il serait intéressant, également, d'étudier les schémas sociaux auprès d'un grand nombre de sujets. Il serait alors possible de mettre à jour des schémas sociaux de base dans la culture québécoise. La connaissance de ces schémas sociaux de base nous faciliterait l'étude de schémas sociaux idiosyncratiques auprès d'individus ou de populations déviantes.

BIBLIOGRAPHIE

BESSELL, Harold et Uvaldo Palomares, Methods on Human Development, Human Development Training Institute, San Diego, 1970, 120 p.

COX, F.N., "An Assessment of Children's Attitudes Towards Parent Figures", Child Development, vol. 33, 1962, pp. 821 à 830.

DE SOTO, C. et J.L. Kuethe, "Subjective Probabilities of Interpersonal Relationship", Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 59, 1959, pp. 290 à 294.

ENGEBRETSON, Darold E., "Human Territorial Behavior, the Role of Centeraction Distance in Therapeutic Interventions", American Journal of Orthopsychiatry, vol. 43, 1973, pp. 108 à 116.

FISHER, Rhoda Lee, "Social Schema of Normal and Disturbed School Children", Syracuse Scholastic Rehabilitation Program, Journal of Educational Psychology, vol. 58, no 2, Syracuse, New-York, pp. 88 à 92.

HEIDER, F., The Psychology of Interpersonal Relations, New-York, Wilay, 1958, dans James L. Kuethe, "Social Schemas", Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 64, 1962, pp. 31 à 38.

KUETHE, James L., "Perpetuation of Specific Schemata in Literature for Children", Psychological Reports, vol. 18, Southern Universities Press, 1966, pp. 433-434.

KUETHE, James L., "Pervasive Influence of Social Schemata", Johns Hopkins University, Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 68, no 3, 1964, U.S.A., pp. 248 à 254.

KUETHE, James L., Prejudice and Aggression: A Study of Specific Social Schemata, The Johns Hopkins University, Perceptual and Motor Skills, Southern Universities Press, 1964, no 18, pp. 107 à 115.

- KUETHE, James L. et Herbert Weingartner, "Male-Female Schemata of Homosexual and Non-Homosexual Penitentiary Inmates", Journal of Personality, vol. 32, no 1, march., The Johns Hopkins University, 1964.
- KUETHE, James L. et George Stricker, "Man and Woman: Social Schemata of Males and Females", Psychological Reports, no 13, John Hopkins University et Goucher College, Southern Universities Press, 1963, pp. 655 à 661.
- KUETHE, James L., "Social Schemas", Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 64, no 1, Johns Hopkins University, 1962, pp. 31 à 38.
- KUETHE, James L., "Social Schemas and the Reconstruction of Social Object Displays from Memory", Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 65, no 1, Johns Hopkins University, 1962, pp. 71 à 74.
- LIDZ, Theodore, M.D., The Family and Human Adaptation, International Universities Press. Inc., 1963, 120 p.
- MALONEY, Claude, Thèse de maîtrise en psychologie, présentée au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, février 1974, 84 p.
- MIMUCHIN, Salvador, Families and Family Therapy, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1974, viii, 260 p.
- NANCY, Felipe, "Interpersonal Distance and Small Group Interaction", Cornell Journal of Relations, vol. 1, 1966, pp. 59 à 64.
- NANCY, Staver, "The Child's Learning Difficulty as Related to the Emotional Problems of the Mother", American Journal of Ortho-Psychiatry, no 23, 1953, pp. 131-141.
- RUESCH, Jurgen and Weldon Kees, Non-Verbal Communication, University of California Press, Berkely, Los Angeles, London, 1970, 201 p.
- RUESCH, Jergen, M.D. and Gregory Bateson, Communication, Norton S. Company, Inc., 1968, 314 p.
- SOMMERS, R., "Studies of Personal Spaces", Sociometry, vol. 22, 1959, pp. 247 à 260.

WATZLAWICK, P., J. Helmick-Beavin, D. Jackson, Une logique de la Communication, Editions du Seuil, Paris, 1972, traduit de l'américain par Janine Morche, 286 p.

WEINSTEIN, Laura, "Social Schemata of Emotionally Disturbed Boys", Journal of Abnormal and Social Psychology, George Peabody College for Teachers, 1965, pp. 457 à 461.

ANNEXE

(Données brutes)

Hypothèse I

Distribution des enfants normaux de sexe masculin
par la distance entre l'homme et le garçon, et la
femme et le garçon

<u>Sujets</u>	<u>Femme-Garçon</u>	<u>Homme-Garçon</u>
50	4.25	5.75
51	24.875	7.875
52	(I) 8.625	6.125
53	3.50	3.625
54	(I) 15.125	20.50
55	(I) 19	(I) 34.875
56	6.75	5.75
57	6.625	5.50
58	(I) 26.375	25.875
59	4.25	4.25
60	49.125	6.125
61	5.75	9
62	6.875	6.375
63	(I) 25.25	(I) 13.75
64	(I) 30.375	(I) 55.25
65	6.50	5.125
66	23.625	(I) 17
67	12	15.25
68	(I) 53.875	(I) 22.25
69	5.625	5
70	(I) 35.375	(I) 45.375
71	25.50	5.75
72	12.625	51.75
73	3.50	4.125
74	60	13.375

N.B. I = réponse idiosyncratique

Distribution des enfants normaux de sexe féminin
par la distance entre l'homme et la fille, puis
la femme et la fille

<u>Sujets</u>	<u>Femme-Fille</u>	<u>Homme-Fille</u>
75	33.125	7.625
76	3.625	4.75
77	(I) 25.25	37.875
78	8.25	25.875
79	(I) 32.625	(I) 40.875
80	13	48
81	8.50	(I) 28.375
82	13.625	(I) 23.625
83	(I) 57.50	(I) 10.375
84	28.625	24.875
85	6.625	3.50
86	(I) 45	(I) 22.25
87	19.25	(I) 25.625
88	6.25	6.375
89	(I) 39.375	(I) 52.50
90	7.75	43.875
91	4.875	3.625
92	(I) 44.875	(I) 27.125
93	(I) 37.25	(I) 37.50
94	19.125	(I) 18.125
95	19.125	9.375
96	(I) 39.875	(I) 50.625
97	(I) 9.625	(I) 9.50
98	1.625	(I) 21.25
99	12	3.5
100	7.875	(I) 19
101	(I) 36.125	(I) 26.625
102	10.375	2.75
103	10.875	(I) 19.625

Hypothèse II

Distribution des enfants normaux de sexe masculin
par la distance entre l'homme et l'enfant, puis
la femme et l'enfant

<u>Sujet</u>	<u>Homme-Enfant</u>	<u>Femme-Enfant</u>
50	12.375	4.75
51	8.375	4.375
52	5.625	5.50
53	8.375	3
54	8.875	4.875
55	7.875	4.375
56	8.375	4
57	9.75	5.375
58	32.25	14.375
59	10.50	6.375
60	5.25	9.75
61	16.875	8.25
62	9	4.75
63	6	7.50
64	8	4.625
65	5.375	4.375
66	12.125	5.375
67	5.875	5.875
68	9.125	4.25
69	4.50	4.25
70	5.125	4.50
71	11.375	5.625
72	3.375	3.50
73	4	4
74	6.125	2.625

Distribution des enfants normaux de sexe féminin
par la distance entre l'homme et l'enfant, puis
la femme et l'enfant

<u>Sujet</u>	<u>Homme-Enfant</u>	<u>Femme-Enfant</u>
75	(I) 16.25	(I) 10.75
76	8.50	4
77	9.125	3.625
78	3.625	3.25
79	(I) 4.625	(I) 56.25
80	37	4.25
81	4.625	5.25
82	17.125	4.25
83	4.25	3.75
84	19.75	14.375
85	7.75	4
86	17.375	4
87	(I) 25	(I) 39.125
88	11.375	5.375
89	4.25	4.125
90	27.875	7.50
91	4.50	4.625
92	(I) 6.125	(I) 6.25
93	8.25	3.125
94	17.75	7.125
95	19	9.125
96	(I) 24.375	(I) 10
97	5.25	4.875
98	4.25	5.25
99	6.625	4.625
100	5.50	(I) 5.50
101	(I) 40.25	(I) 10
102	8.625	5.125
103	5.625	4.25

Distribution des enfants normaux de sexe masculin
par les variables: les êtres humains ne sont pas
séparés par les objets non-humains; 1 = les êtres
humains sont séparés par les objets humains; 2 =
la réponse est non-planifiée

<u>Sujet</u>	<u>0</u>	<u>1</u>	<u>2</u>
50		x	
51	x		
52	x		
53	(I) x		
54		(I) x	
55		(I) x	
56	x		
57	x		
58	x		
59		x	
60		x	
61		(I) x	
62	x		
63		x	
64		x	
65		x	
66	(I) x		
67		x	
68	x		
69	x		
70	(I) x		
71		(I) x	
72		(I) x	
73		(I) x	
74		x	
Total	11 x 3 (I) x 8 x	14 x 6 (I) x 8 x	

Hypothèse III

Distribution des enfants normaux de sexe féminin
 par les variables: 0 = les êtres humains sont séparés
 par les objets non-humains; 1 = les êtres humains ne
 sont pas séparés par les objets non-humains; 2 = la
 réponse est non-planifiée

<u>Sujet</u>	<u>0</u>	<u>1</u>	<u>2</u>
75	(I) x		
76	(I) x		
77		(I) x	
78	x		
79	(I) x		
80		x	
81		x	
82	x	x	
83	(I) x		
84		x	
85	x		
86	(I) x		
87	x		
88		x	
89	x		
90	x		
91	x		
92		(I) x	
93	(I) x		
94	(I) x		
95	(I) x		
96	(I) x		
97		(I) x	
98		(I) x	
99	(I) x		
100			
101	(I) x		
102	x		
103			
Total	12 (I) x; 7 x	4 (I) x; 5 x	

Hypothèse I

Distribution des enfants perturbés affectifs de sexe masculin par la distance entre l'homme et le garçon, puis entre la femme et le garçon.

<u>Sujets</u>	<u>Femme-Garçon</u>	<u>Homme-Garçon</u>
1	6.125	5.625
2	8.375	9
3	(I) 9.75	(I) 9
4	3.625	3.625
5	(I) 8.125	(I) 15.875
6	8.375	6.625
7	4.50	7
8	13.25	(I) 7.125
9	9.125	(I) 8.985
10	7.75	6.25
11	6.75	6
12	30.875	33.375
13	10.625	5.125
14	(I) 2.625	(I) 2.375
15	3.25	3.375
16	56.50	62.375
17	4.625	5.25
18	20.50	13.625
19	3.625	3.50
20	3.50	5.25
21	(I) 38.125	(I) 40.875
22	16.375	11.875
23	11.375	7.625
24	(I) 8.125	5.75
25	59.50	3.75
26	3.625	4.75
27	2.875	46
28	12.375	8.625
29	21.50	10.25
30	4.375	5.125
31	5.75	5.50
32	11.625	(I) 5.125
33	16.875	5.75
34	(I) 10.625	9.75

Distribution des enfants perturbés affectifs de sexe féminin par la distance entre l'homme et la fille, puis entre la femme et la fille

<u>Sujets</u>	<u>Femme-Fille</u>	<u>Homme-Fille</u>
35	5.375	3.75
36	8.50	(I) 18.25
37	18.25	(I) 12.75
38	14.25	(I) 12.75
39	5.125	4.375
40	10	(I) 11.875
41	7.75	8.25
42	4.40	6.125
43	9.625	13.875
44	5.875	(I) 59
45	7.75	5.25
46	10.75	12.50
47	6	5.125
49	28.75	9.75

Hypothèse II

Distribution des enfants perturbés affectifs de
 sexe masculin par la distance entre l'homme et
 l'enfant puis entre la femme et l'enfant

<u>Sujets</u>	<u>Homme-Enfant</u>	<u>Femme-Enfant</u>
1	21.125	16.25
2	E	E
3	5.25	4.125
4	4.25	4.125
5	6.875	6.625
6	11.625	5.50
7	7.625	4.125
8	6	5.75
9	10.625	4.75
10	(I) 12.75	(I) 7.50
11	12.125	6.375
12	46.375	3.625
13	4.25	8
14	(I) 7.375	2.875
15	6.75	3.625
16	4.875	6.125
17	4	3.625
18	8.50	3.625
19	7.375	3.25
20	4.375	4.625
21	(I) 39	(I) 15.875
22	12.125	5.75
23	(I) E	(I) E
24	4.875	4.875
25	9.125	4.75
26	9.375	4.875
27	25.50	3.50
28	9.375	3.875
29	9	4.625
30	8.375	3.875
31	10.25	4
32	4	8.375
33	3.50	3.875
34	4.875	5.50

Distribution des enfants perturbés affectifs de sexe féminin par la distance entre l'homme et l'enfant puis entre la femme et l'enfant

<u>Sujets</u>	<u>Homme-Enfant</u>	<u>Femme-Enfant</u>
35	2.75	3.125
36	9.75	3.75
37	16.375	9.25
38	4.75	5.375
39	4.125	4.25
40	9.75	19.50
41	8.125	4.625
42	10	3.75
43	20	9.625
44	(I) 46	(I) 4.25
45	6.625	2.75
46	6.375	3.75
47	3.75	8.625
48	9.75	5.75
49	5.50	4.625

Hypothèse III

Distribution des enfants perturbés affectifs de sexe masculin par les variables: 1 = les êtres humains ne sont pas séparés par les objets non-humains; 2 = les êtres humains sont séparés par les êtres non-humains; 0 = la réponse n'est pas planifiée

<u>Sujet</u>	<u>0</u>	<u>1</u>	<u>2</u>
1		x	
2		x	
3		(I) x	
4			x
5			(I) x
6		(I) x	
7		(I) x	
8			x
9		x	
10		(I) x	
11		x	
12			(I) x
13		x	
14		x	
15		x	
16			x
17	(I) E		
18			(I) x
19		x	
20		x	
21		(I) x	
22		(I) x	
23		x	
24		x	
25		(I) x	
26		(I) x	
27			(I) x
28		x	
29		x	
30		x	
31		(I) x	
32		(I) x	
33			(I) x
34			x
Total	1	24 avec (I) 14 sans (I) 10 (I)	9 avec (I) 5 sans (I) 14 (I)

Distribution des enfants perturbés affectifs de sexe féminin par les variables: 2 = les êtres humains ne sont pas séparés par les êtres non-humains; 1 = les objets humains ne sont pas séparés par les objets non-humains; 0 = la réponse n'est pas planifiée

<u>Sujet</u>	<u>0</u>	<u>1</u>	<u>2</u>
35		x	
36			(I) x
37		x	
38		x	
39		x	
40		x	
41		x	
42	(I)	x	
43		x	
44		x	
45			x
46		x	
47			(I) x
48		x	
49	(I)	x	
Total		12 x (10 x 2 x (I) x)	1 x 2 (I) x 3 x